



**HAL**  
open science

**“ Quand la Foi déplaçait des montagnes. L'épopée des missions orthodoxes chez les Khantys, les Mansis et les Nénètses d'Eurasie septentrionale ”**

Dominique Samson Normand de Chambourg

► **To cite this version:**

Dominique Samson Normand de Chambourg. “ Quand la Foi déplaçait des montagnes. L'épopée des missions orthodoxes chez les Khantys, les Mansis et les Nénètses d'Eurasie septentrionale ”. Convertir/Se convertir. Regards croisés sur l'histoire des missions chrétiennes, 2004, Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, France. halshs-03087473

**HAL Id: halshs-03087473**

**<https://shs.hal.science/halshs-03087473>**

Submitted on 23 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Quand la Foi déplaçait des montagnes

### L'épopée des missions orthodoxes chez les Khantys, les Mansis et les Nénètes d'Eurasie septentrionale

Dominique Samson Normand de Chambourg  
*Centre de recherches russes et euro-asiatiques (Inalco)*

« Dès tes jeunes années, tu voulus suivre le Christ dans les vertus.  
Le tourment des âmes perdues t'arracha très tôt au séjour de tes pères  
et t'attira dans l'Orient hostile et mystérieux.  
Par ton humilité, tes labeurs et ta persévérance,  
tu conquis à la divine Trinité une vigne nouvelle et fructueuse.  
À la beauté de la nature tu ajoutas les grâces de l'Esprit  
et fis pâlir l'erreur à la lumière de la vérité. »  
*(Acatliste à saint Nicolas)*

Là où les Russes voient dans l'Oural des « portes de fer », les Samoyèdes authentifient la longue caravane de traîneaux de la fille du céleste Num<sup>1</sup> pétrifiée devant le vol rapace de Nga<sup>2</sup> fondant sur elle, et les Vogouls, reconnaissent la ceinture du céleste Numi-Torum jetée depuis le ciel pour stabiliser la terre vivante. Ce sont deux *Weltanschauung* opposées qui se font face au XVI<sup>e</sup> siècle lors de la conquête de la Sibérie par les Cosaques, et plus encore à partir de la colonisation du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais plus qu'une frontière naturelle — d'ailleurs l'Oural est franchi dès le XI<sup>e</sup> siècle par des marchands de Novgorod intéressés au commerce de « l'or doux » —, la frontière qui sépare les Russes des peuples autochtones de la Sibérie du nord-ouest est de nature invisible. Et c'est cet espace à la fois sacré et pragmatique, intime et collectif, régissant les sociétés et le mode de vie des hommes du Nord sibérien que la Foi orthodoxe a eu pour mission d'abolir. Loin de la très officielle Société des missions orthodoxes créée à Moscou en 1870 par le métropolite de Moscou

---

<sup>1</sup> Essentiellement absorbé par le temps, il est l'Esprit lumineux dont les sept fils peuplent chacun l'un des sept ciels de la cosmogonie nénète. Le folklore nénète a gardé le souvenir de la christianisation, ainsi à travers des textes recueillis entre 1984 et 1997 par L.A. Lar dans les toundras de Iamal, saint Nicolas Faiseur de miracles apparaît-il, sous le nom de Mikola Mutratna : celui qui vivait il y a longtemps, là où le soleil se couche, là où il fait toujours chaud, mais, qui, faute de compagnons à qui montrer ses miracles, voyagea dans ses vêtements curieux jusque dans le Nord, est devenu le garde rusé de Num Vesoko et l'initiateur de la chute de Nga, exilé dans le royaume souterrain (cf. L.A. Lar, « Comment Mikola trouva un travail », *Mify i legendy nencev Jamala*, Tjumen', izd-vo IPOS SORAN, 2001, pp. 160-163). De même, dans les taïgas khantyes, l'improbable Numi-Torum aux sept visages, changeant comme le temps et chasseur de rennes sauvages, se fait-il parfois vieillard majestueux aux cheveux et à la barbe grise, aux vêtements et à la demeure d'or, secourable et de bon conseil pour les héros de la littérature orale.

<sup>2</sup> Esprit du Monde d'En bas, parfois frère ou beau-frère de Num, il vit sous la septième couche de *merzlota*. Chasseur d'âmes, il a sept filles qui apparaissent en rêve aux hommes et dont le baiser ou la morsure porte les maladies.

Innokentij Venjaminov<sup>3</sup> et placée sous la protection de l'impératrice, j'évoquerai, à travers quelques portraits de missionnaires majeurs, des récits d'Autochtones ou de voyageurs, les missions orthodoxes du XVIII<sup>e</sup> siècle au XX<sup>e</sup> siècle en Eurasie septentrionale. Cette ère géographique que couvrent la mission d'Arhangelsk pour la partie européenne de la Russie et la mission d'Obdorsk pour la partie asiatique est peuplée de renniculteurs issus des clans samoyèdes de la toundra (act. Nénètses) ainsi que de chasseurs-pêcheurs finno-ougriens de la taïga, les Ostyaks (act. Khantys) et les Vogouls (act. Mansis)<sup>4</sup>.

Outre la diversité de son peuplement et de son milieu naturel, l'Eurasie septentrionale présente l'intérêt d'être la zone la plus proche de la Russie sur sa route vers l'Est, et donc d'offrir un regard privilégié sur le dialogue parfois difficile entre « la Grande Terre », comme les Nénètses appellent la Russie, et les « hommes véritables », traduction de la plupart des ethnonymes sibériens. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la christianisation n'a pas été une fin en soi : quelques tentatives ponctuelles comme celles des évêques Pitirim et Gerasim (respectivement quatrième et cinquième évêques de Perm) tués par les Vogouls, de l'archimandrite Tryphon de Viatka<sup>5</sup> auprès des Ostyaks et des Vogouls dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle ou celle de Cyprien, premier évêque de Tobolsk à partir de 1620, restent dans l'ombre du déferlement de Cosaques, de marchands, d'usuriers et de paysans. Néanmoins, outre les croix orthodoxes gravées dans la crosse des conquérants, le christianisme gagne du terrain en Sibérie. À un détail près : les églises, comme celle de la Konda (1600), le nouvel évêché de Tobolsk (1621) et les monastères, tel celui de Kod (1657), veillent plus sur les nouveaux colons que sur les âmes improbables des peuples de la toundra et de la taïga ; d'ailleurs, une fois baptisés, ceux-ci perdent de leur valeur aux yeux de l'empire puisqu'ils cessent alors de s'acquitter de l'impôt en fourrures, le *yasak*. C'est donc pour éviter le baptême autochtone que l'importation d'alcool et son commerce privé furent un temps bannis dans le Nord<sup>6</sup> : la vodka aurait pu altérer le sens commun et les pousser à embrasser l'orthodoxie dont la Bonne Parole

<sup>3</sup> Ivan Venjaminov a consacré quarante-quatre ans de sa vie à l'action missionnaire ; il s'est notamment illustré par son travail chez les Aléoutes. Il meurt en 1879.

<sup>4</sup> Hormis les noms des peuples notés en transcription française pour faciliter leur lecture récurrente, les mots russes et sibériens apparaîtront ici en translittération internationale.

<sup>5</sup> Né dans le diocèse d'Arkhangelsk au sein d'une famille très pieuse, le jeune Tryphon quitta la maison et la perspective d'un mariage arrangé pour la vie monastique dès l'âge de vingt-deux ans et l'ascèse. Malade, il est guéri par une apparition de saint Nicolas. Dans sa recherche de solitude, il se retire dans la région de Perm où il entreprend d'éclairer les peuples autochtones. Fondateur du monastère de la Dormition dans le diocèse de Viatka, il devient archimandrite en 1580. Simple pêcheur mortifié par d'éternels cilices et chaînes, Typhon laisse pour testament à ses frères un appel à s'aimer les uns les autres et à glorifier Dieu par le chant. Il meurt en 1612.

<sup>6</sup> *Syd'by narodov Ob'-Irtys'skogo Severa : iz istorii nacional'nogo gosudartsvennogo stroitel'stva, 1822-1941 (Les destins des peuples du Nord. De l'histoire de l'édification de l'État national de 1822 à 1941)*, Tjumen', 1994, p. 6

accompagnait ordinairement le paiement du *yasak*<sup>7</sup>. En outre, les lois destinées à encourager les conversions<sup>8</sup> seront abandonnées.

**« Et l'Ob' et l'Irtyš, leurs affluents, devinrent le Jourdain » (1712-1715)**

Quelques décennies plus tôt, c'est pour de simples considérations politiques que, Pierre le Grand promulgue deux oukazes destinés à christianiser toutes les Russies ; la première loi impériale, de 1706, n'ayant pas remporté le succès escompté malgré les adresses aux princes de Sygva, d'Obdorsk et l'énergie déployée par Filofej Leščinskij qui dépêche dès 1707 des missionnaires chez les Ostyaks de Berëzovo et de Surgut, la seconde loi de 1710 fait des miracles. Et c'est peut-être là que commence l'épopée officielle des missions en Eurasie septentrionale avec une campagne de trois ans (1712-1715) dans les villages saisonniers des Ostyaks et des Vogouls semi-nomades, et surtout dans l'ombre de Filofej Leščinskij, « pasteur de nature non seulement bonne et sans reproche, mais érudite, qui se ferait accompagner en Sibérie de quelques hommes instruits, capables d'étudier les langues des naturels »<sup>9</sup>. Les hommes conjurant vainement « ces climats froids et glacés, (...) ce pays fi affreux et fi stérile »<sup>10</sup> par le monastère de la Résurrection de Berëzovo et sur la rive droite de l'Ob, par le monastère de la Trinité (1657) surplombant la Konda,

(...) il a plus à la miséricorde toute-puissante de Dieu, qui tourne les volontés des hommes comme il lui plaît, de susciter un homme zélé pour publier aussi sa gloire dans ce coin du monde, & porter la foi à cette Nation idolâtre<sup>11</sup>.

Filofej Leščinskij est né en 1650 en Petite-Russie (Ukraine) dans une famille de la noblesse pauvre, les Leščinskij, et suit des études à la célèbre Académie de Kiev alors fortement influencée par le modèle des collèges de Jésuites polonais<sup>12</sup>. C'est en janvier 1702 qu'il devient métropolitain de Tobolsk et de Sibérie ; s'il voue une grande partie de sa vie à l'action missionnaire, « pénétrant même dans le pays

<sup>7</sup> Venjamin (archimandrite), *Obraščenie v hristianstvo mezenskih samoedov v 1825-1830 gg.* (La conversion au christianisme des Samoyèdes de Mezen' de 1825 à 1830, *Hristianskoe čtenie* (Lecture chrétienne), Saint-Petersbourg, Sanktpeterburskaja akademija, II, 1850, p. 423.

<sup>8</sup> Un oukase de 1721 annule les délits commis avant le baptême ; à partir de 1741, les autochtones ne pourront être ni condamnés à mort, ni exilés. Ces lois s'appliqueront jusqu'en 1766. Cf/ Art Leete, « Les représentations du christianisme chez les Nénètes et les Ougriens de l'Ob à travers les travaux ethnographiques des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », *Boréales*, Suresnes, Centre de recherches inter-nordiques, n° 78/81, 2000, pp. 45-65.

<sup>9</sup> *Tobolskij...*, f. 5.

<sup>10</sup> Jean Bernard Muller, *Les mœurs et usages des Ostiackes. ET la manière dont ils furent convertis en 1712, à la Religion Chrétienne du rit Grec. AVEC plusieurs Remarques curieuses sur le Royaume de Sibérie, & le Détroit de Weygatz ou de Nassau*, Paris, 1725, p. 148.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 215.

<sup>12</sup> Youri Slezkine, *Arctic mirrors. Russia and the small peoples of the North*, New-York, Cornell University Press, 1994, pp. 48-50.

sauvage de la Konda »<sup>13</sup> et son ultime mission le conduisant chez les Ostyaks d'Obdorsk en 1726, il est aussi l'auteur de vingt-cinq articles sur les conditions de vie de son diocèse ainsi que le fondateur du monastère de la Trinité à Tjumen' où il repose après sa mort en 1727. Selon un rapport du métropolite Anton au Saint Synode, le moine Théodore (Filofej avait prononcé ses vœux) qui ne quittait guère son monastère de Tjumen' à partir de 1720, laissait derrière lui 40 000 néophytes<sup>14</sup>.

De ces trois années de mission chez les Ougriens de l'Ob et de l'Irtyš demeure une chronique précieuse : *Kratkoe opisanie o narode ostjackom* (*Brève description du peuple ostyak*). Tenue par un fidèle hagiographe, un autre Petit-Russien, le Cosaque en exil Grigorij Novickij, cette relation constitue un témoignage privilégié sur la christianisation de l'Eurasie septentrionale au XVIII<sup>e</sup> siècle alors que

à en juger humainement, il ne sembloit pas probable qu'aucun Millionnaire pût jamais se déterminer à aller prêcher l'Evangile à des peuples aussi barbares : & de tous les motifs qui ont pu engager un si grand nombre de zelés Prédicateurs à voyager avec des fatigues infinies, chés tant d'autres Nations dont la politesse et l'esprit pouvoit leur faire concevoir quelque esperance, il ne s'en trouvoit pas un sur lequel ils en pussent fonder raisonnablement aucune ; en un mot, il ne se trouvoit rien qui parût devoir les encourager dans une aussi pénible entreprise, qu'est celle de se hasarder dans les déferts aff[r]eux d'une Nation pauvre & sauvage, comme les Ostiacks<sup>15</sup>.

Au service de Filofej Leščinskij et de sa campagne de conversion, le Cosaque a consigné les événements de ces trois années de mission chez les Ostyaks et les Vogouls, à la demande du gouverneur de Sibérie. Des événements auxquels il a lui-même assisté, voire participé, puisque Filofej le nomme inspecteur en charge de la bonne observance des lois chrétiennes par les néophytes<sup>16</sup>.

Si l'on peut regretter le manque de rigueur scientifique évidemment, le récit convenu qui met en valeur un missionnaire paré de toutes les vertus, au point qu'il tient plus du simple parangon que de l'homme de terrain qui, averti par son échec de 1707 et la trahison de son corps en 1709, est en fait accompagné cette fois d'un détachement d'une dizaine de Cosaques, on mesure bien là cette frontière secrète qui sépare les deux parties en présence. D'une part, le monde manichéen de Grigorij Novickij, qui a Dieu pour lui — « Dieu cependant déjoua la machination et révéla

<sup>13</sup> *Hristianstvo. Enciklopedičeskij slovar'*, Moskva, Naučnoe iz.-vo « Bol'shaja Rossijskaja enciklopedija », tome 3, 1995, p. 123.

<sup>14</sup> Cf. V. Ju. Vanujto, Filofej Leščinskij, *Narody severo-zapadnoj Sibiri*, Tomsk, iz.-vo Tomskogo universiteta, vyp. 1; 1994, p. 105 ; *Hristianstvo...*, op. cit., p. 123. Si ce chiffre traduit simplement l'ampleur de la politique menée en Ougrie et le tournant psychologique qu'elle représenta dans les relations entre autochtones et Russes, J.B. Muller rapporte le chiffre de « dix ou onze » conversions pour 1712 et de « plus de 5 000 » baptêmes ostyaks pour les années 1713 et 1714 (Muller, 1725, p. 225).

<sup>15</sup> J. B. Muller, *Les mœurs et usages des Ostiacks...* op. cit., pp. 214-215.

<sup>16</sup> Grigorij Novickij, *Kratkoe opisanie o narode ostjackom / Rövid leiras az osztjak nepröl 1715*, *Studia Uralo-Altaica III*, Szeged, 1973, p. 10.

leur fourberie », « mais Dieu nous dévoila toutes les ruses du prince par l'intermédiaire de ses propres hommes », etc. —, et d'autre part, les conceptions autochtones soucieuses de ne pas créer le désordre en abandonnant le rituel de leurs pères et de leurs grands-pères ainsi que les esprits de la taïga. Puisque si la Création du monde s'est achevée pour les Russes le septième jour, l'homme du Nord lui, le chasseur, complète l'univers à chaque rituel. C'est moins le salut futur de l'âme qui est en jeu dans la toundra ou la taïga, que l'existence présente, gage d'un retour harmonieux des espèces tant animales qu'humaines sur la terre. Le Bien et le Mal, en Eurasie septentrionale, ne sont pas la règle. D'ailleurs, dans la littérature orale nénètse, nombre de héros, tels Ser Limpja Pyja (« Bec d'Aigle Blanc »), deviennent « mauvais » à force de combattre les forces du Monde d'En Bas. Mais Filofeï Leščinskij ignore tout de Ser Limpja Pyja et « la croix dans une main, le sabre dans une autre » n'a en tête que le baptême « des enfants au faible entendement »<sup>17</sup>.

Pour ce faire, il bénéficie lors de ses expéditions chez les Ougriens de l'Ob, outre de l'appui personnel de l'empereur, de l'aide du gouverneur de Sibérie, le prince Matvej Petrovič Gagarin, qui lui a confié « un navire, des rameurs, des truchements possédant la langue ostyake et ses parlars, environ dix Cosaques veillant sur la mission, 2 000 roubles, une quantité suffisante d'objets de toutes sortes (drap rouge, toile, et autres) en guise de présents aux néophytes, et a dépêché au préalable des instructions aux autorités locales afin qu'elles prêtent leur concours à la mission dans la réalisation de cette sainte action »<sup>18</sup>. Pourtant ce qui œuvrera plus pour lui et son Dieu, c'est une simple balle lors de sa mission dans le pays du Pelym. Si les Vogouls sont convertis sans incident majeur, un groupe d'Ostyaks « convertis à l'islam » en vient aux armes, blessant trois chrétiens à la tête, à l'épaule et à la main. Mais la prière sauva le métropolitain qui pria pour les âmes ostyakes perdues : la balle du *staršin* Ušanko traversa le vêtement du métropolitain en prière sur la berge, mais sans toucher son corps (il avait donc un don chamanique). Dès lors « sa gloire vola plus vite que la balle tirée »<sup>19</sup> et facilita la conversion des Ostyaks de la Sos'va, du Ljapin, du Kazym et du Kunovat. D'autres miracles, plus orthodoxes, sont attribués par G. Novickij au métropolitain de Tobolsk et de Sibérie : l'apaisement du vent (je rappelle que les Ostyaks eux, tirent avec leurs fusils, sur les joues du vent pour l'apaiser), la guérison de malades autochtones, le sauvetage du bateau des missionnaires arraché aux griffes du courant<sup>20</sup>.

Lorsque la main de Dieu n'agit pas à travers lui, Filofeï Leščinskij n'hésite pas à jouer de la séduction, « des paroles les plus douces », comme à se montrer pragmatique dans ses conversions, « achetant » les faveurs des princes et des *staršin* locaux ou recourant purement et simplement au baptême forcé. Si la *Brève description*... mentionne le baptême volontaire d'un membre de la famille princière

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>18</sup> *Tobol'skij*..., f. 7.

<sup>19</sup> V. Ju. Vanujto, *Filofej Leščinskij, op. cit.*, p. 105.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 77.

des *Alatscho* (Alačev) à qui le métropolite fait habilement miroiter les retombées de la conversion de Vladimir appelé désormais le Saint ou le Grand<sup>21</sup>, c'est sans doute de l'un de ces princes dont la conversion forcée à l'orthodoxie s'est transmise sous la forme d'un poème chanté et recueilli dans la vallée de la Konda, en 1845, par le scientifique hongrois Anton Reguly. *Le chant du baptême* corrobore en effet nombre d'éléments de la *Brève description* de Novickij — la présence d'un bateau extraordinaire flanqué de Cosaques et d'un évêque —. Une mission officielle où la magnificence hiératique du missionnaire surgissant sur son bateau annonce le Christ marchant sur les eaux :

En tous lieux de la terre aux multiples lieux,  
 moi, l'homme que je suis, j'entends  
 que l'on parle de la croix  
 branchue à quatre branches.  
 En tous lieux de la terre aux multiples lieux,  
 j'entends  
 que la croix branchue à quatre branches,  
 on la suspend au cou de chacun.  
 Dans la pièce unique de la maison en rondins  
 construite par mon père,  
 J'étais là assis, quand soudain — venu d'où ? —  
 un roulement de tonnerre,  
 Tonnant, tonitruant,  
 se fait entendre.  
 Sur la place de ma cité à la belle place,  
 je sors, me précipite ;  
 Les deux groseilles noires de mes yeux,  
 je les lève vers Numi-Torem, mon père ;  
 mais fût-il gros comme une écaille de gardon,  
 Je n'y vois pas le moindre nuage.  
 Je regarde vers les confins du fleuve en aval :  
 un beau bateau vient d'apparaître ;  
 sa proue est comme un bec de poule,  
 on y fait japper  
 de puissants fusils au cœur de fer  
 on y fait aboyer  
 de nombreux canons au cœur de fer.  
 Notre mère la Terre Noire en tremble.  
 De mes deux mains, de mes dix doigts,  
 Je saisis  
 Mon carquois aux flèches de fer noir ;  
 la troupe qui s'est mise en chemin,  
 homme que je suis, j'en prends la tête :  
 le beau bateau à bec de poule,  
 je lui fais faire demi-tour.  
 Alors moi, homme, je construis

---

<sup>21</sup> Vladimir Svjatoslavič (v. 956 – 1015), souverain unique de la Russie kiévienne qui, après avoir dépêché des émissaires observer les grandes religions musulmane, juive et chrétienne, se convertit vers 988 au christianisme grec, puis obligea le pays tout entier à embrasser la foi chrétienne.

une maison en rondins de deux pièces ;  
 dans cette maison en rondins de deux pièces,  
 étendu, je me repose.  
 Soudain, — venu d'où ? —  
 un roulement de tonnerre,  
 tonnant, tonitruant !  
 De nouveau je sors ;  
 vêtu de ma seule chemise en toile russe,  
 je regarde vers l'aval :  
 de nombreux canons au cœur de fer  
 grondent.  
 Quand j'ai eu perdu connaissance,  
 deux culs fendus de cosaques  
 m'ont saisi comme ils pouvaient,  
 m'ont attrapé comme un canardeau de l'été  
 incapable encore de s'envoler.  
 Je regarde attentivement :  
 voilà qu'ils amènent leur satané évêque en personne !  
 Moi, homme dont le père n'a jamais porté de fers,  
 ils m'ont mis des fers aux pieds ;  
 moi, homme que je suis, ils m'ont jeté  
 dans une horrible niche à chiens.  
 M'ont-ils conduit longtemps ou peu de temps ?  
 Le coffre le plus au fond des sept coffres  
 de mon homme de père, je l'emmène avec moi.  
 Voici que dans la fameuse  
 cité de Tobolsk pareille à l'étoile lumineuse de l'aube,  
 l'homme que je suis arrive.  
 Dans une maison pouilleuse  
 comme mon père n'en a jamais vu  
 On me jette.  
 Pendant toute une semaine de lune croissante,  
 j'y nourris, homme que je suis, les poux.  
 Les recoins du coffret rectangulaire  
 rempli par mon père,  
 Je les vide. Ensuite,  
 entre un puissant monsieur tout boutonné de soie ;  
 tel un petit oiseau à la langue bien pendue,  
 il me chante si joliment son couplet à moi, l'homme que je suis.  
 Le coffret rectangulaire  
 rempli par mon père  
 avait maintenant le bec vide.  
 Avec des boutons en forme de pain  
 Comme ceux avec lesquels mon puissant monsieur  
 Se boutonne à ras du cou,  
 Je me suis boutonné.  
 On m'a accroché  
 une croix d'or à quatre coins.  
 Le plat copieux de graisse de poulain que déposait mon père

Ne sera plus jusqu'au millième jour offert à Torem<sup>22</sup>.

Cette offrande traditionnelle de graisse de poulain ne disparaît pourtant pas avec cette conversion de force d'un prince autochtone, symbole de nombre de ses pairs. Puisque dans un article signé par l'exilé politique Ivan Joakimovič Neklepaev (1865-1930) et paru en 1901 dans le journal *Sibirskii Listok* sur « Les superstitions et les préjugés relatifs aux Ostyaks ou qui leur ont été empruntés » par les Russes de Surgut, le culte semble toujours présent :

À une période bien connue, par exemple à l'approche de Noël en hiver, ou à la fin du mois de juin en été, on peut observer des hordes d'Ostyaks dans Surgut, se promenant dans la ville (ils y viennent à cette époque afin de s'acquitter du *yasak*), et cherchant des poulains à vendre. Et les habitants de Surgut savent bien que ces poulains servent aux Ostyaks pour leurs sacrifices (...)<sup>23</sup>.

La violence des baptêmes forcés de princes ou collectifs des chasseurs-pêcheurs n'est pas seulement physique, mais aussi psychologique : il s'agit bien de détruire les divinités de la taïga aux yeux des autochtones, de démontrer leur impuissance. Ainsi « partout, de Tobolsk jusqu'à Berëzovo »<sup>24</sup>, comme l'avait commandé l'empereur, des représentations sont détruites — tel le Vieux de l'Ob, pourvoyeur de poisson —, de petits temples incendiés, des objets sacrés sont profanés et détruits afin de mettre les hommes de la taïga devant l'inanité de leurs esprits et la vanité de leurs prières. Et Filofej Leščinskij de se vouloir pédagogue dans ses prêches :

Nous ne voyons pas le Vrai Dieu, tandis que Votre Dieu n'est rien de plus qu'un arbre. Le Vrai Dieu est le Créateur de toute chose, tandis que votre Dieu est fait de vos mains. Le vrai Dieu pourvoit à tout, est bienfaisant envers les siens, tandis que Votre Dieu ne fait que vous ruiner par ses exigences de sacrifices, non seulement de *nel'ma* [saumon de Sibérie] et d'autres poissons encore, mais aussi de chevaux, (...) Si le Dieu que vous adorez était le Vrai Dieu, selon sa promesse, il se défendrait, ou du moins, dirait-il quelque chose<sup>25</sup>.

Les exhortations du « civilisateur », comme l'appelleront désormais nombre d'auteurs russes<sup>26</sup>, trouveront aussi un écho dans la littérature occidentale sous la

<sup>22</sup> Jean-Luc Moreau, « Un épisode de l'évangélisation des Vogouls : la 'conversion' du 'prince' de la Konda », *Études finno-ougriennes*, Paris, ADÉFO/Klincksieck, tome XXIV, 1992, pp. 116-117.

<sup>23</sup> *Obrjady, obyčaji, pover'ja : sbornik statej (Rites, coutumes et représentations. Recueil d'articles)*, Tjumen', SoftDizaïn, coll. « Nevedimye vremena », 1997, p. 49.

<sup>24</sup> V. Ju. Vanujto, *Filofej Leščinskij, op. cit.*, p. 102.

<sup>25</sup> *Tobol'skij...*, feuillet 7.

<sup>26</sup> A. Sulockij, *Svjatitel' F. v shime Feodor, prosvetitel' sibirskih inorodcev*, Omsk, 1882 ; N.A. Abramov, *Filofej Leščinskij, mitropolit Tobol'skij i Sibirskij, Žurnal ministerstva narodnogo prosvščinija*, n° 10, 1846 ; protojerej M. Putincev, *Mitropolit-shimonah Feodor, prosvetitel' sibirskih jazyčnikov*, 1887.

plume de l'abbé Chappe d'Auteroche<sup>27</sup>, par exemple, qui dans sa description de Tobolsk, évoque

un évêque [...] aux connaissances peu étendues, mais possédant parfaitement la Langue latine & la Bible. Son zèle pour la Religion étoit un fanatisme des plus outrés. Il ne cessoit de persécuter les Mahométans & les Païens des environs de Tobolsk, pour les convertir à la Religion Grecque. Il étoit d'ailleurs très poli, & très aimable dans la société<sup>28</sup>.

Ou encore chez le botaniste italien Stéphen Sommier qui mentionne dans son ouvrage *Un' estate in Siberia...* que

les premières tentatives visant à baptiser les Ostyaks remontent à 1712. Bernhard Müller, officier suédois exilé en Sibérie au siècle passé, et auquel nous devons de nombreuses et intéressantes informations sur les Ostyaks, raconte que cette année-là, le métropolitain, évêque de Tobolsk, se rendit à Samarov, y brûla une des idoles les plus vénérées des Ostyaks et baptisa onze ou douze de ces derniers. Et même que dans les années qui suivirent, les indigènes furent convertis en grand nombre<sup>29</sup>.

Stéphen Sommier mentionne ici ces nombreux officiers suédois qui ont été exilés à Tobolsk en 1711 après la bataille de Poltava, tel Philipp Johann von Strahlenberg (1676-1747), l'auteur d'un ouvrage paru en 1730 sur les peuples de Sibérie<sup>30</sup>, ou encore J. B. Müller, capitaine de dragon exilé à Tobolsk en même temps que Novickij et qui publia, en 1720 à Berlin, un récit *Leben und Gewohnheiten der Ostjaken* dont il n'a jamais précisé la source exacte, sinon qu'il le tenait « d'une personne entièrement sûre » (Zinner, 1968, p. 97). Mais le texte allemand recoupant en grande partie la *Brève description* russe de G. Novickij (parue pour la première fois en russe en 1884), il n'est pas indifférent que nombre de chercheurs considèrent l'ouvrage de Müller comme la traduction des notes du rapporteur de la mission de Filofej Leščinskij chez les Ostyaks et les Vogouls<sup>31</sup>.

<sup>27</sup> L'Abbé Chappe d'Auteroche s'est rendu en Sibérie afin d'observer le passage de Vénus sur la lune en 1761.

<sup>28</sup> Jean Chappe d'Auteroche, *Voyage en Sibérie fait par ordre du roi en 1761, contenant les mœurs, les usages des Russes...*, Paris, 1763, p. 158.

<sup>29</sup> Stéphen Sommier, *Un' estate in Siberia fra Ostiacchi, Samoiedi, Sirieni, Tatarsi, Kirghisi e Baskiri*, Firenze, Ermanno Loescher, 1885, p. 381.

<sup>30</sup> Philipp Johann Strahlenberg, *Zapiski kapitana Filippa Ioaganna Stralenberga ob istorii i geografii Rossijskoj imperii Petra Velikogo (Notes de Philipp Johann Strahlenger sur l'histoire et la géographie de l'empire russe de Pierre le Grand)*, M/L.

<sup>31</sup> Il existe une traduction française de l'ouvrage : Jean Bernard Muller, *Les mœurs et usages des Ostiacks. Et la manière dont ils furent convertis en 1712, à la Religion Chrétienne du rit Grec. AVEC plusieurs Remarques curieuses sur le Royaume de Sibérie, & le Détroit de Weygatz ou de Naffau*, Paris, 1725.

Cette violence des missions que n'ont pas toujours réussi à étouffer les divers cadeaux offerts aux néophytes<sup>32</sup> s'est parfois retournée contre les missionnaires eux-mêmes : « Le peuple en furie se mit à hurler, les hommes se saisirent d'arcs, de flèches, de lances et se mirent à tirer : c'est ainsi que trois des nôtres périrent »<sup>33</sup>. Dans certaines yourtes (sur le territoire du *raïon* actuel de Šuriškar), les Ostyaks se mirent à défendre « leur idole anthropomorphique, mais au visage d'argent »<sup>34</sup> ; « sous la direction d'un Tatar, les Ostyaks prirent les armes et tombèrent sur les prédicateurs chrétiens ; ils blessèrent l'un à la tête, l'autre à la poitrine, et le troisième à la main »<sup>35</sup>.

Le bruit de la menace encourue par le Dieu principal de la terre des Ostyaks et des Vogouls que ces derniers vénéraient bien avant la venue des prédicateurs de la Foi réunit dans les yourtes de Nahračevsk les habitants des environs, les armes à la main »<sup>36</sup> ; (...) Des hommes respectés furent choisis parmi les yourtes de Nahračevsk, se rendirent chez le métropolite de Tobolsk et de Sibérie Filofej Leščinskij avec la prière de ne pas anéantir leur dieu, mais après leur baptême, de le ceindre d'une croix d'or. Faute de réponse positive, les Vogouls et les Ostyaks se saisirent de leurs armes et marchèrent sur le prédicateur, exigeant son départ<sup>37</sup>.

Les prêtres Stefan de Perm, Gerasim et Pitirim mourront d'ailleurs dans le pays de la Konda, Filofej Leščinskij échappant lui-même à la mort de peu<sup>38</sup>.

Il convient de replacer cette violence dans le cadre historique des relations russo-autochtones où l'espace culturel ne cesse de se redessiner en Eurasie septentrionale. La résistance de quarante cités fortifiées ostyakes anéanties lors de la Conquête de la Sibérie par les Cosaques, le récit apocalyptique du chamanisme sibérien par le pieux archiprêtre russe Avvakum lors de son chemin de croix d'exilé (1672-1675), les meurtres réguliers de marchands de Novgorod du XI<sup>e</sup> jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>39</sup>, puis vers 1720 de chrétiens étrangers à la toundra et à la taïga, tel Grigorij Novickij, ou d'autochtones fraîchement convertis comme les Ostyaks de Kunovat<sup>40</sup>, des

<sup>32</sup> « Erman raconte que lorsqu'il fut à Obdorsk en 1828, il n'y avait aucune tentative de convertir les populations païennes de l'Ob, mais que dans le siècle passé des missionnaires étaient venus là, qui obtenaient la conversion des indigènes en les récompensant de morceaux de drap européen, et que ces néophytes considéraient alors le baptême comme une bonne spéculation, et essayaient de répéter l'opération le plus souvent possible. C'est aussi une méthode, et les missionnaires orthodoxes étaient probablement de l'avis que la fin justifiait les moyens », Stéphen Sommier, *Un' estate in Siberia fra Ostiacchi, Samoiedi, Sirieni, Tatari, Kirghisi e Baskiri*, *op.cit.*, pp. 380-381.

<sup>33</sup> G. Novickij, *Kratkoe opisanie o narode ostjackom...*, *op. cit.*, p. 76.

<sup>34</sup> V. Ju. Vanujto, *Filofej Leščinskij*, *op. cit.*, p. 103.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 105.

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> J. A. Forsyth, *A history of the peoples of Siberia*, Cambridge University Presse, 1992, p. 3.

<sup>40</sup> « Le prince de Kunovat, Igor' Danilov, annonça au voïvode de Berëzovo, le colonel Andrej Inglis, que les années écoulées et, aujourd'hui encore, les Samoyèdes d'Obdorsk Tereva et Kel'ta Synguruev, Kel'ta Punzumin et Gajča Hapuev ainsi que de nombreux autres avaient pillé et tué les Ostyaks de

Samoyèdes qui tuent les baptisés « selon leur ancienne coutume, leur arrachant le cœur et le dévorant » (Abramov, 1857, p. 7), le scalp souvent infligé par les Ostyaks et les Vogouls à leur ennemi terrassé (Patkanov, 1891, pp. 66-67 ; Gondatti, 1886, p. 64), la victoire traditionnelle selkup célébrée par la dégustation du cœur et de la cervelle de l'adversaire terrassé (Donner, 1926, p. 115), l'ombre inquiétante des Samoyèdes Narta et Pitiča qui, avec 130 des leurs, incendie la cité du prince Semën Matveev et pillent l'église avant de s'en prendre, sur le chemin du retour, à des néophytes ostyaks auxquels ils arrachent leurs croix et leurs icônes, attachant les premières au bout de leur *horej* [aiguillon] et les secondes à une corde pour les traîner dans le sillage de leurs traîneaux : les récits fantastiques médiévaux comme les faits historiques récents accréditent la sauvagerie farouche d'autochtones « sanguinaires » et « belliqueux » dans l'empire. *Le Livre illustré de la Sibérie* ordonné par un oukase de Pierre le Grand en 1701 et signé par le géographe et ethnographe Semën Ul'janovič (Emel'janovič) Remezov — *de facto* le premier géographe, ethnographe et historien russe du visage asiatique de la Russie — n'aura pas suffi à policer les toundras et les taïgas sibériennes : les vingt-trois cartes soigneusement dessinées de l'atlas impérial étaient impuissantes à contenir les esprits-mâîtres des lieux et les hommes nomades qui tenaient tête aux tempêtes de neige comme à l'Enfer annoncé des Chrétiens.

Cette sauvagerie fantastique légitimerait longtemps pour les Russes le rôle des missions, et notamment la présence du métropolite Leščinskij, « l'un des plus dignes pasteurs de l'Église russe orthodoxe »<sup>41</sup>, mais également le propagateur zélé de la culture russe, tant spirituelle que matérielle, en Sibérie : si le métropolite compose des chants ou de la poésie sacrée<sup>42</sup>, il alphabétise aussi les enfants de néophytes qui vivent dans sa cellule, diffuse les pièces de drap et de toile auprès des néophytes eux-mêmes, introduit la vaisselle dans les églises et les chapelles<sup>43</sup> qui s'élèvent sur les ruines des lieux de culte autochtone.

Le professeur Pallas qui voyage chez les Ostyaks de l'Ob quelques décennies plus tard consigne encore la liberté de ton que les Russes entretiennent avec les représentations autochtones :

Il y a toujours près de ce coffre une corne remplie de tabac en poudre et de minces copeaux d'écorce de saule, pour que l'idole puisse en prendre et se boucher les narines comme les Ostyaks. Les voyageurs russes qui, passant la nuit chez les Ostyaks veulent s'y amuser, profitent de l'obscurité pour ôter le tabac de la corne. L'Ostyak, à son réveil,

---

Kunovat, récemment baptisés », A.V. Golovnev, *Govorjaščie kul'tury : tradicii samodijcev i ugrov (Des cultures qui parlent : les traditions samoyèdes et ougriennes)*, Ekaterinburg, UrO RAN, 1995, p. 104.

<sup>41</sup> Protoerej A. Ju. Sulockij, *Žizn' svjatitelja Filofeja, mitropolita Sibirskogo i Tobol'skogo, prosvetitelja sibirskih inorodcev*, Samodrino, 1915, p. 5.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 68.

est saisi d'étonnement ; il ne peut concevoir comment son idole a pu prendre tant de tabac ; et il finit par croire qu'elle est allée à la chasse<sup>44</sup>.

De cet épisode contrasté de la christianisation en pays ougrien, les Ostyaks garderaient leur propre souvenir. Alors que le pouvoir soviétique avait déclaré la guerre au passé, les ethnographes se hâtaient de consigner auprès de Vassili Tarlin et de ses pays du Kazym Alikov, Šadrin et Oldormin, un cycle de chants liés à la christianisation imposée par l'évêque<sup>45</sup>. C'était à l'hiver 1937. L'hiver où Samarin, le chef ombrageux du NKVD de Surgut, avait déjà « emmené » tous les chamans du clan Ajpin, et où Stepan Nikolaevič tombait, fusillé à Ostyako-Vogulsk, pour avoir entendu, vu « déferler un feu qui brûlera les Rouges »<sup>46</sup>. Tandis qu'un obscur Mansi des années 30 avait vu les divinités vogoules s'incarner en « ennemis du peuple » et les chamans se jouer de la Mort, événement qu'il confierait à son fils, Pëtr Mihajlovič Hatanev, lequel, soixante-trois ans, dans le village de Saranpaul', raconterait à son tour l'histoire secrète du chaman Mikola qu'on avait vu s'échapper du bateau le menant à la prison de Berëzovo et courir sur l'eau, tombant trois fois d'une balle dans le dos, se relevant trois fois. Jusqu'à gagner la rive et disparaître dans la forêt de ses pères.

#### « Soudain leur sauvagerie fauve eut la douceur de l'agneau » (1825-1830)

De l'autre côté de l'Oural, dans le gouvernement d'Arhangelsk, naît la mission spirituelle d'Arhangelsk. Dans le cadre d'un projet de christianisation indigène élaboré par l'archevêque Neofit, sanctionné par le Synode en 1822 et l'empereur Alexandre I<sup>er</sup> en 1824, l'archimandrite Venjamin est nommé à la tête de la mission ainsi créée ; poursuivant le travail initié avec quelque succès<sup>47</sup> par Fëdor Istomin dans la toundra nènètse des clans européens en 1822. La mission évangélisatrice de Venjamin dure de 1825 à 1830, le menant dans les toundras de Kanin, de la Grande Terre et de Timan à plusieurs reprises, ou encore dans les îles de Varandej et de Vajgač où Willem Barentsz, lors de son deuxième voyage (1595) avait déjà rencontré des Samoyèdes qui « de la manière dont ils sont vêtus peuvent être appelés sauvages. Par ailleurs, ils ne méritent nullement ce nom, puisqu'ils ont beaucoup de bon sens dans leur conduite »<sup>48</sup> :

Peu après nous en vîmes revenir un sur le rivage, pour reprendre une statue fort grossièrement taillée, qu'un de nos hommes avait emportée. Il vint à bord du yacht,

<sup>44</sup> Pierre Simon Pallas, *Voyages du Professeur Pallas dans plusieurs provinces de l'empire de Russie et dans l'Asie septentrionale*, Paris, Maradan, traduit de l'allemand par le Comte Gauthier de la Peyronie, an II de la République, pp. 149-150.

<sup>45</sup> Vjačeslav Ogryzko, *Pisateli i literatory...*, Moskva, LitRos, 1999, tome 2, p. 278.

<sup>46</sup> Eremej Ajpin, « Je vois déferler... », *Slovo. Sibérie. Paroles et mémoires*, A.-V. Charrin (dir.), Paris, Publications Langues'O, 2003, pp. 25-26

<sup>47</sup> L. Homič, *Nency*, Saint-Pétersbourg, Russkij dvor, 1995, p. 247.

<sup>48</sup> Gerrit de Veer, *Prisonniers des Glaces. Les expéditions de Willem Barentsz (1594-1597)*, relation établie, présentée et annotée par Xavier de Castro, Paris, Chandeigne, 2000, pp. 64-65.

et ayant vu la statue, il fit entendre que nous avions fait là une très mauvaise action. Nous la lui rendîmes, et il fut la poser d'abord sur une éminence, auprès du rivage, d'où on la vint enlever ensuite avec un traîneau.

Selon ce que nous pûmes remarquer en cette occasion et en plusieurs autres les Samoyèdes tiennent ces statues pour leurs dieux. Aussi en avons-nous bien trouvé une centaine, sur la pointe du Vaygats que nous avons nommé cap des Idoles, qui n'étaient pas mieux polies que cette dernière. Elles étaient un peu arrondies par le haut, et avaient au milieu une petite élévation au lieu de nez, avec deux petits creux au-dessus pour marquer les yeux, et un autre sous le nez pour marquer la bouche. Nous avons vu devant elles beaucoup de cendres et d'ossements de rennes, qui faisaient connaître que les Samoyèdes leur faisaient des sacrifices<sup>49</sup>.

Les règles du Synode créé en 1720 par Pierre I<sup>er</sup> (« le Tsar Antéchrist »), quant à la conversion des autochtones, sont claires : les missionnaires doivent opérer en douceur. C'est ce vers quoi tend la politique de Venjamin et de la mission composée de cinq prêtres<sup>50</sup> et d'un interprète samoyède lorsqu'on lit le rapport rédigé à la fin de la campagne d'évangélisation, le 7 juin 1830. Un rapport dont s'acquitte l'archimandrite afin de respecter le vingt-troisième point du règlement de l'instruction diocésaine d'Arhangelsk sur « la conversion des Samoyèdes païens à la Foi orthodoxe » et qui n'était pas destiné à la publication. Mais devant l'intérêt soulevé auprès de quelques lecteurs de qualité qui l'incitent à publier ses notes, l'archimandrite Venjamin se résout à rendre public le document, « à la gloire du Seigneur Dieu, qui a agi pour la conversion des païens depuis l'aveuglement de l'idolâtrie jusqu'à la lumière de la foi orthodoxe »<sup>51</sup>. Ce texte, *La conversion au christianisme des Samoyèdes de Mezen' de 1825 à 1830*, paraît dans la revue *Hristianskoe čtenie (Lecture chrétienne)*.

Loin de l'hagiographie, de la chronique tumultueuse de conversion à laquelle s'apparente la *Brève description* de G. Novickij, le journal de l'archimandrite note jour par jour les événements ou non événements de la journée. Un ton mesuré qui reflète la méthode de conversion employée : dans les toundras de la Russie européenne, les missionnaires vont au-devant des clans samoyèdes proposer la Bonne Parole. Les baptêmes forcés et collectifs ne sont plus de mise ; les prédicateurs préfèrent que la demande de baptême émane des Autochtones eux-mêmes, parce que l'un de leur *staršina* s'est déjà converti, parce que la magnificence de l'iconostase de l'église volante a impressionné les Samoyèdes, ou parce qu'une joute oratoire initiée par les missionnaires a fait vaciller les esprits de la toundra :

13 mars. Aux Samoyèdes de nouveau réunis, il a été proposé une prédication. Mais plus obstinément encore que précédemment, ils refusent d'embrasser la foi chrétienne. Les missionnaires leur ont proposé, afin d'observer la bonne démarche dans la quête de la vraie

<sup>49</sup> *Ibid.*, pp. 66-67.

<sup>50</sup> L. Vallikivi, « Minority and mission : christianisation of the European Nenets », *Pro Ethnologia*, Tartu, Eesti rahva museum, n° 15, 2003, p. 110.

<sup>51</sup> Venjamin (archimandrite), *Obraščenie v hristianstvo...*, *Hristianskoe čtenie*, op. cit., p. 364.

Foi, de choisir en leur sein les deux meilleurs orateurs et de leur faire confiance afin qu'ils s'expriment au nom de tous. À cette condition que s'ils prouvaient la vérité et l'essence divine de leur foi, alors tous les Samoyèdes pourraient à juste titre la conserver ; si, au contraire, preuve était faite par les évangélistes et que les Samoyèdes eux-mêmes reconnaissaient la fausseté de leur foi païenne et la vérité de celle des chrétiens, ils devraient sans réplique abandonner la leur pour embrasser la foi chrétienne. Tous les Samoyèdes acceptèrent. Ils choisirent les premiers orateurs d'entre eux. Ceux-ci, au milieu de l'assemblée, reconnurent d'entrée de jeu qu'ils ne savaient rien de l'origine de la diffusion et des miracles de leur foi ; puis ils se lancèrent dans la démonstration de la supériorité de leur foi sur le christianisme : grâce à elle, ils découvraient aisément un bonheur ou un malheur futur, la fortune ou l'infortune à la chasse et à la pêche, ou encore à quel endroit se trouvaient les objets disparus, aussi loin qu'ils fussent. Il leur fut répondu que c'était là qu'ils devaient particulièrement prêter attention à la rouerie du Diable ; c'était là que le Malin mentait et les attirait à lui, parce qu'ils découvraient toute chose par le prisme des *tadibeev* (prêtres sacrificateurs), qui invoquaient pour cela le diable et les *tadebciev* (esprits protecteurs du chaman) ou démons. Il en résultait, par évidence, que l'origine de leur foi n'était pas en Dieu, mais dans le Diable, qu'elle n'était point véritable et divine, mais fausse et démoniaque. Au contraire, dans la foi chrétienne, c'est Dieu lui-même qui découvre le futur, et c'est lui qui accomplit toute chose. Elle a Dieu pour essence parce qu'elle a été établie par Dieu lui-même, et c'est pourquoi elle est vraie.

Puis les Samoyèdes prouvèrent la supériorité de leur foi qui leur semblait légère et source de liberté, tandis que la foi chrétienne était contraignante. Les évangélistes répondirent à cela que leur foi est dans l'erreur à cause de cette légèreté et de cette liberté ; car cette légèreté et cette liberté n'anoblissent pas l'homme, mais l'aviennent, elles ne le corrigent pas, mais le pervertissent. Là où la foi chrétienne, qui est vraie, maîtrise notre liberté et rend ainsi l'homme meilleur, corrige le corrompu et dompte ses passions. Et s'il leur semble à leurs yeux qu'elle est contraignante, c'est seulement parce qu'ils ignorent la force secrète de cette Foi et de cette grande espérance de la félicité d'une vie future dont se nourrit la Foi et qui, dans la vie présente, allège étonnement toutes les peines et les douleurs. Il est donc visible que la foi des Samoyèdes qui nourrit les passions humaines et qui a été conçue par des hommes est une foi humaine. Au contraire, la foi chrétienne, en étant établie par Dieu lui-même, est directement d'essence divine »<sup>52</sup>.

Un concours d'éloquence entre deux univers où les prédicateurs de la lointaine Troisième Rome et les porteurs d'une littérature orale vivante défendent chacun leur vision du monde. En l'espèce, chacun resta sur ses positions, en adéquation avec sa propre expérience.

Une pratique qui combat d'ailleurs aussi les démons internes de l'Église orthodoxe russe, fragilisée depuis le schisme de l'archiprêtre Avvakum, mort non loin de là dans la cité de Putozënsk en 1682 et père fondateur des Vieux-Croyants :

Moscou, berceau des sectes religieuses, se distingue aussi par des tournois ecclésiastiques entre le clergé et les prédicateurs de différentes sectes religieuses. C'est là, dans ces duels de controverse religieuse, que l'on peut admirer l'érudition du clergé russe et son esprit de tolérance à l'égard de frères fanatiques et que l'égaré dans les convictions rend passionnés jusqu'à l'absurde. (...) Ces luttes dogmatiques et oratoires, depuis qu'elles ont été autorisées par le Saint Synode, ont

---

<sup>52</sup> *Ibid.*, pp. 369-370.

eu une influence salutaire sur l'esprit des populations, en arrêtant court la propagation des sectes parmi le peuple, toujours enclin à écouter les fanatiques et les vendeurs de superstitions<sup>53</sup>.

La parole est donc devenue le fer de lance des missionnaires orthodoxes au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Parfois de manière inattendue puisque le Dr Max Buch, auteur d'une *Étude ethnologique sur les Wotiaks* (act. Mordves) parue en 1882 à Stuttgart raconte comment les popes obtenaient la conversion de nombre de Wotiaks de la Russie européenne, leur promettant que les néophytes et leurs fils seraient exemptés du service militaire ; promesse non tenue, évidemment. Il rapporte aussi l'exemple, qu'il veut croire isolé, d'un missionnaire combattant le mal par le mal : l'homme de Dieu se servait de l'omnipotente vodka afin d'approcher les Autochtones et de pouvoir les baptiser<sup>54</sup>.

Du moins le baptême ne suffit-il plus pour être orthodoxe en Eurasie septentrionale, et la Parole s'efforce-t-elle d'expliquer, d'obtenir l'assentiment de l'Autre. De développer un enseignement autour de la conversion avec toutes les difficultés inhérentes aux difficultés de traduction de notions totalement étrangères aux *realia* sibériens. D'autant plus qu'à l'exception de l'archimandrite Venjamin qui avait compris l'intérêt de prêcher en samoyède de la toundra<sup>55</sup> et s'était attelé à la création d'un alphabet basé sur le cyrillique et le grec pour rédiger, avec l'aide d'un interprète samoyède Vassilij Dvojniov, une grammaire (1842), un dictionnaire ainsi qu'une partie du Nouveau Testament, peu de missionnaires se sont donnés cette peine. Des efforts hautement louables, mais bien mal récompensés, il est vrai, si l'on considère que Mattias Aleksanteri Castrén (1813-1852), spécialiste finlandais des cultures autochtones d'Eurasie septentrionale (1841-1844 ; 1845-1849) qui rencontrera personnellement l'archimandrite définira son niveau de nénétsse comme superficiel<sup>56</sup> et que les travaux du missionnaire ne paraîtront jamais, faute de pouvoir être publiés tels quels selon le Saint-Synode et l'Académie russe<sup>57</sup>. Quoiqu'il en soit, des termes sont trouvés par les Samoyèdes pour exprimer les nouveaux concepts liés au christianisme ; des concepts basés sur le sème samoyède *hèhè* (sacré, divin) : *hèhè mja'* pour « église » (litt. « maison sacrée » [...]), *hèhè i'* pour « eau bénite », *luca hè* pour « dieu russe », *hèhè luca* pour « le prêtre » ; parfois, les mots sont simplement empruntés au russe avec une modification dans le vocalisme correspondant : *hrest* (*krest*), *sjasovnja* (*časovnja*) »<sup>58</sup>.

En définitive, en ce qui concerne l'initiation des Autochtones à la Loi divine, la politique officielle tend à privilégier les paraboles et les images qui parlent aux à ces

<sup>53</sup> Comte Paul Vasili, *La Sainte Russie. La Cour, l'Armée, le Clergé, la Bourgeoisie et le Peuple*, Paris, Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>, 1890, pp. 286-288.

<sup>54</sup> Stéphane Sommier, *Un' estate in Siberia...*, *op. cit.*, p. 381.

<sup>55</sup> Venjamin (archimandrite), *Obraščenie v hristianstvo...*, *Hristianskoe čtenie*, *op. cit.*, p. 424.

<sup>56</sup> Castrén, 1967, p. 120 ; L. Homič, *Nency*, *op. cit.*, 1995, p. 248.

<sup>57</sup> Finalement, le premier ouvrage sans le gouvernement d'Arhangelsk à paraître en samoyède sera un manuel scolaire sous l'autorité des missionnaires de Kazan.

<sup>58</sup> L. Homič, *Nency*, *op. cit.*, p. 252.

populations comme la pêche miraculeuse de Pierre notamment, le fils prodigue ou bien la guérison de malades. Le doigt de Dieu touche parfois la mission, illustrant justement les propos théoriques des Saintes Écritures ; ainsi Venjamin rapporte-t-il dans ses notes du 6 octobre 1826 un miracle bienvenu sur la personne de Taselej Vylkin, 60 ans, Samoyède de la toundra de Bolšezemlja, aux deux mains meurtries :

Apprenant avant son baptême à prier Dieu, il ne pouvait se signer, se contentant simplement de s'incliner. Mais aussitôt que, lors du baptême, il fut plongé dans les fonts baptismaux, ses deux mains furent guéries, et il commença à faire le signe de la croix de sa main droite tandis qu'il la soutenait de sa main gauche. Cette guérison des mains du Samoyède Vylkin, l'une desséchée et l'autre contrefaite, se produisit alors que les Samoyèdes sus-mentionnés de l'*uezd* de Mezen' se faisaient baptiser dans l'église de la Transfiguration de Pustozërsk. Le prêtre de cette église locale, Alexandr Spirihin, était présent<sup>59</sup>.

Sitôt le miracle constaté, les membres de la mission, le prêtre de la paroisse ainsi que quelques témoins présents signèrent un témoignage écrit et dépêché à Aaron, évêque d'Arhangelsk. Ce fut une journée faste en vérité pour la mission, puisque ce même 7 octobre 1826, l'odeur nauséabonde exhalée tant par les vêtements que par le corps des Samoyèdes amateurs de chair morte, disparaissait lorsque le néophyte sortait de l'eau de son baptême. Étrange purification qui rendit alors difficilement supportable aux fraîchement baptisés cette odeur pestilentielle émanant des non baptisés, fûssent-ils leurs proches. Et lorsque les miracles se font aussi rares que les néophytes, que la politesse des hommes de la toundra les pousse à reporter à une autre fois la conversion tant désirée par les missionnaires, que la ruse des missionnaires a été percée à jour<sup>60</sup>, il reste toujours la méthode éprouvée de l'autodafé.

L'archimandrite Venjamin consigne ainsi que, le premier mars 1826, à une vingtaine de verstes<sup>61</sup> de la cité de Mezen', se trouve le bois Kosmin, lieu de culte où affluent des Samoyèdes de tout le gouvernement d'Arkhangelsk ainsi que les *тадеβε* (chamans) de toutes les toundras qui viennent prélever un morceau de bois des arbres du site sacré afin de confectionner l'armature de leur tambour chamanique. Le site sacré est livré aux flammes sur fond du psaume *Que Dieu ressuscite* et à la place des cent idoles de bois réduites en cendres trône désormais « la Croix source de vie du Christ » sur une terre bénie au préalable<sup>62</sup>. De même, le 29 juillet, à proximité du lac Harvej, sur une éminence, sept (le chiffre sacré de la cosmogonie nénétsé) représentations de bois et trois de pierres sont aussitôt anéanties ainsi qu'un tapis de bois de rennes sacrifiés qui est alors voué aux flammes. Le 20 août encore, toujours à proximité du lac Harvej, trente représentations de bois périssent par le feu et, sur une

<sup>59</sup> Venjamin (archimandrite), *Obraščenie v hristianstvo...*, *Hristianskoe čtenie, op. cit.*, p. 419.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 423.

<sup>61</sup> Une verste équivaut à 1 067 mètres.

<sup>62</sup> Venjamin (archimandrite), *Obraščenie v hristianstvo...*, *Hristianskoe čtenie, op. cit.*, p. 411.

île de ce même lac, vingt représentations de pierre sont détruites. Les représentations à la tête en pointe, sans visage, avaient été reconnues par un  $\tau\alpha\delta\epsilon\beta\exists$  et ses esprits auxiliaires comme des esprits-maîtres du lieu, et les traces de sang séché par endroit prouvaient que des Samoyèdes venaient les nourrir régulièrement. Et d'autres ont lieu du 13 au 17 mars 1827, le 11 avril, le 16 mai, le 22 juin, le 20 août, etc. Jusqu'à la destruction du site « le plus ancien et le plus vénéré de la superstition samoyède »<sup>63</sup> par la mission et quelques néophytes, le 10 juin. Un lieu sacré où se rejoignent les Samoyèdes des clans européens et asiatiques, des gouvernements d'Arhangelsk et de Tobolsk. *Vèsako*, l'idole de bois aux sept visages, ainsi que quatre cent vingt autres sont détruites par le feu ; vingt idoles de pierres sont renversées. Sur l'île ne reste bientôt qu'une croix dressée en majesté. Et de retour sur le continent, les Samoyèdes eux-mêmes détruisent quatorze représentations de pierre et brûlent deux cent cinquante six esprits de bois. Touchés par la grâce. Ou peut-être pour se venger de leurs divinités tombées sans un mot d'explication. Entre deux voyages, Venjamin ne cesse de traduire. Après l'Évangile de Mathieu, il achève la traduction de l'Évangile de Marc à l'été 1827. La toundra de Bol'shezemlja est si jolie, émaillée de mousses et de lichens blancs, jaunes, verts, noirs à cette époque de l'année. Et la destruction des représentations, justifiée : la tentation qu'elle suscite pour les néophytes, « qui leur sont attachées depuis l'enfance par les pensées et par le cœur »<sup>64</sup> est trop grande.

Lors de son expédition en Sibérie en 1878, le baron suédois Adolf Erik Nordenskjöld entend encore parler des feux de joie de l'archimandrite, s'étonnant même qu'un dignitaire d'un tel rang se soit déplacé dans une contrée aussi septentrionale :

Mais une trentaine d'années auparavant, un archimandrite nouvellement installé, et par suite très zélé, brûla, lors de sa visite dans ces parages, toutes ces idoles et éleva à la place une croix qui subsiste encore. Les Samoyèdes n'ont nullement cherché à détruire par représailles le symbole chrétien. Ils ont laissé à leurs dieux le soin de se venger, persuadés que dans leur toute-puissance ils feraient périr tous les rennes de l'archimandrite, et ils se sont bornés à transférer leur autel un peu plus avant dans l'intérieur du pays, à un endroit resté jusqu'ici à l'abri des atteintes de tout fanatisme indiscret<sup>65</sup>.

Les sanctuaires des esprits-maîtres du bois de Kozmin ou de l'île de Vajgač n'existent plus que dans la description unique qu'en fit leur destructeur.

En définitive, Venjamin Smirnov et la mission spirituelle auront amené à Dieu 3 303 des 3 983 Nénètses de la région<sup>66</sup>. L'archimandrite laisse ainsi un témoignage sur les missions de l'époque où le sérieux des prédicateurs n'a d'égal que la joie

<sup>63</sup> *Ibid.* p. 438.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 429.

<sup>65</sup> A.E. Nordenskjöld, *Voyage de la Vega autour de l'Asie et de l'Europe*, Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, traduit du suédois par MM. Charles Rabot et Charles Lallemand, tome premier, 1883, p. 89.

<sup>66</sup> L. Homič, *Nency*, *op. cit.*, p. 248.

« des nouveaux convertis à se succéder précipitamment et sans discontinuer pour faire sonner les cloches »<sup>67</sup>. Car la mission qui va à la rencontre des Samoyèdes des toundras de l'ouest de l'Oural s'est dotée d'une église volante. Consacrée le 30 mai 1826 à Nicolas le civilisateur et le faiseur de miracles, sa prestance étonnait fort les Samoyèdes venus à l'office, qui découvraient les icônes pittoresques, l'iconostase dans le style de l'école de Moscou, les multiples couleurs de la tente. Et toujours « le son des cloches qui leur plaisait tant, que lorsque venait l'heure de carillonner, beaucoup d'entre eux couraient à qui mieux mieux vers les cloches et les sonnaient avec plaisir »<sup>68</sup>.

Trois églises de bois auront été construites entre 1830 et 1835 chez les Nénètes, couronnant l'évangélisation du Nord et le sacerdoce du Père Platon, supérieur du monastère d'Arhangelsk et à la tête de la commission des travaux : dans le village de Kolva, c'est-à-dire dans la toundra de Bol'shezemlja, dans le village de Peša-la-haute dans la toundra de Kanin, et dans celui Nes' enfin, dans la toundra de Timan<sup>69</sup>. La première sera confiée à deux prêtres et un diacre, les deux autres ne bénéficiant chacune que d'un unique prêtre<sup>70</sup>. Ces églises missionnaires fonctionneront jusqu'à la Révolution comme lieu de culte et de scolarisation, mais avec des hauts et des bas ironiquement relatés par V. Vereščagin :

Dans un village de la toundra de Kanin se trouve une église. Il y avait aussi un cabaret. Au début, juste après la construction de l'église, les Samoyèdes la fréquentaient assidûment et en grand nombre. Mais un jour le cabaret fut transféré à un autre endroit. Les Samoyèdes en oublièrent aussitôt le chemin de l'église<sup>71</sup>.

Quant à l'alphabétisation, elle demeure marginale puisque en 1897, 38 seulement des 3 874 Samoyèdes du Gouvernement d'Arkhangelsk savent lire et écrire<sup>72</sup>. Alors quelle représentation du christianisme peut avoir un peuple d'analphabète, se demandent quelques bonnes âmes ? Seule aujourd'hui celle de Nes' a résisté à l'histoire âpre du Nord.

Dans le gouvernement d'Arkhangelsk et le rapport de mission de l'archimandrite Venjamin, les conversions n'ont pas posé de problèmes majeurs. La plupart se sont convertis parce qu'ils étaient les plus proches du monde russe, travaillant comme pasteurs chez des marchands et des paysans russes, propriétaires de troupeaux pour lesquels ils louaient les services des éleveurs de rennes traditionnels de la toundra. Parce que les Russes n'étaient que de passage, mais leur Dieu, fût-il seul, était une chance supplémentaire de négocier le quotidien avec les esprits parfois capricieux de

<sup>67</sup> Venjamin (archimandrite), *Obraščenie v hristianstvo...*, *Hristianskoe čtenie*, op. cit., p. 118.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 416.

<sup>69</sup> T. Lehtisalo, *Entwurf einer Mythologie der Jurak—Samojeden*, Helsinki, Société finno-ougrienne, LIII, 1924, p. 5.

<sup>70</sup> L. Homič, *Nency*, op. cit., p. 248.

<sup>71</sup> V. Vereščagin, *Očerki Arhangelskoj gubernii (Essai de V. Vereščagin sur le gouvernement d'Arkhangelsk)*, Saint-Pétersbourg, 1849, p. 296

<sup>72</sup> T. Lehtisalo, *Entwurf einer Mythologie...*, op. cit., p. 4.

la toundra et les marchands russes envers qui vous aviez des dettes improbables. Un Dieu si puissant offrirait peut-être une promotion sociale face au mépris de certains Russes orthodoxes<sup>73</sup> et au pouvoir pervers de l'alcool<sup>74</sup>. Quelques groupes pourtant, les plus orientaux de la toundra de la Grande Terre, semblent avoir fait preuve de résistance envers un monde comme déplacé dans leur quotidien, se bouchant les oreilles devant l'insistance des missionnaires ou leur répétant : « Nous ne voulons pas abandonner la vieille foi de nos pères ; et vous, voudriez vous renier la vôtre ? »<sup>75</sup>. Le baptême, c'était se perdre soi-même. Au début des années 30, la révolte du héros Vavlë Nenjang (Piettomine) dont la force martiale et chamanique<sup>76</sup> se jouera environ sept ans de l'empire russe pourrait avoir été renforcée, au-delà de l'Oural, par le refus samoyède d'une main mise progressive sur son intimité, c'est-à-dire sa spiritualité, son rapport au monde, sa force vitale. Ainsi lorsque le bruit se répand de l'arrivée de missionnaires à Obdorsk, les autorités leur demandent-elles de repartir aussitôt pour Tobolsk afin de ne pas compromettre la venue des autochtones supposés s'acquitter de leur impôt en fourrure.<sup>77</sup>

Mais paradoxalement et logiquement à la fois, la relation de l'archimandrite Venjamin permet de découvrir que la plus grande résistance à la conversion autochtone est peut-être venue de là où la mission spirituelle d'Arhangelsk ne l'attendait pas : de ces marchands et paysans russes de la région de Mezen' qui emploient les Samoyèdes à vil prix, les nourrissant de viande de cadavres d'animaux, de carcasses qui ne leur coûtent rien. Baptisés, il aurait fallu les nourrir avec les mêmes produits qu'ils achètent pour leur propre usage, pour l'un des leurs. Alors les employeurs orthodoxes font circuler de nombreux bruits mensongers parmi les autochtones :

Si les Samoyèdes embrassaient la foi chrétienne, ils seraient privés de leur vie nomade, ils seraient assignés à des villages russes, seraient enrôlés comme recrues et leurs enfants emmenés dans des écoles militaires<sup>78</sup>.

En fait, si les missions orthodoxes ne s'intéresseront plus aux autochtones du gouvernement d'Arhangelsk d'ici la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lorsqu'un état des lieux fera apparaître « l'existence forte de représentations chamaniques traditionnelles »<sup>79</sup>, les descendants orthodoxes des colons russes pourraient tout aussi bien tirer profit de l'enseignement des missionnaires. Car loin de l'orthodoxie officielle, un culte

<sup>73</sup> V. Islavin, *Samoedy v domašnem i obščestvennom bytu*, Saint-Pétersbourg, 1847, p. 66.

<sup>74</sup> S. Maksimov, *Sobranie sočinenij*, God na Severe, Saint-Pétersbourg, tome 9 et tome 10, 3<sup>e</sup> partie, pp. 379-380.

<sup>75</sup> Venjamin (archimandrite) *Obrašćenie v hristianstvo...*, *Hristianskoe čtenie*, op. cit., p. 368, p. 383.

<sup>76</sup> Cf. Ewa Felinska, *Revelations of Siberia*, London, Colvburn, 2 vol. 1853 ; A.V. Golovnev, *Govorjaščie tradicii samodijcev i ugrov*, Ekaterinburg, UrO RAN, 1995, pp. 155-163.

<sup>77</sup> *I zdes' pojavljaetsja zarja hristianstva (Obdorskaja missija 30-e – 80-e gg. XIX v.)* établi et présenté par V. Ja Templing, Tjumen' Mandr i Ka, 2003, p. 18.

<sup>78</sup> Venjamin (archimandrite) *Obrašćenie v hristianstvo...*, *Hristianskoe čtenie*, op. cit., p. 433.

<sup>79</sup> L. Homič, *Nency*, op. cit., p. 249)

populaire orthodoxe s'est développé, qui, à la lumière du Nord, reflète une Foi peu académique.

### **De la « vraie Foi » et des « hommes véritables » (1828-1919)**

Les habitants de Surgut par exemple, à la frontière des gouvernements de Tobolsk et de Tomsk, dont l'orthodoxie semble elle-même souvent aussi libre que celle qu'ils reprochent aux autochtones, racontent que

lorsque la Mère de Dieu vivait encore sur la terre, la gelinotte était un oiseau aussi grand que le coq de bruyère, mais avec la même viande, tendre et blanche, qu'elle a aujourd'hui. Alors qu'elle allait de par la forêt, la Mère de Dieu était plongée dans ses réflexions. Tout à trac, une gelinotte s'envola, qui se jeta comme une folle dans un fourré, épouvantant de son vol la Souveraine. Alors celle-ci lui dit : 'Que tu sois à présent un oiseau de petite taille, mais au battement d'ailes bruyant afin que chaque chasseur puisse te trouver aussitôt'. Et elle partagea sa viande blanche entre tous les oiseaux et les animaux, n'en laissant à la gelinotte elle-même qu'une partie infime. Voilà pourquoi chaque oiseau de la forêt, chaque animal, même les poissons ont un de chair blanche. C'est un 'héritage de la gelinotte' partagé entre tous par la Mère de Dieu »<sup>80</sup>

Ce récit est rapporté dans un article publié en 1901 dans *Sibirskij Listok* par un exilé s'intéressant à la culture populaire russe de Sibérie du nord-ouest. Le même article dénombrant des pratiques bien peu académiques : l'art, en pleine église, d'obtenir un rouble qui vous revient toujours (il faut le poser sur un banc au moment de l'Action de grâces, puis le frotter contre un chat noir avant de prononcer une formule en réponse au prêtre et son *Hristos voskres !* ; l'art d'avoir de la chance à la chasse qui exclut de se laver les mains, de prier Dieu, de mettre ses semelles dans le bon sens et de parler à quiconque, etc).

Des chrétiens qui se sentent tout à fait à fait déculpabilisés dans leur conduite envers les autochtones. I. Neklepaev, devenu folkloriste pour mettre son exil politique à profit, constate qu'on ne peut faire démoder les habitants de Surgut de leur formule : « Les Ostyaks ne sont que des chiens ». Ils en ont les qualités (l'honnêteté, la serviabilité) et n'ont guère plus d'importance. D'ailleurs la formule vaut pour tous les peuples de ce Nord sibérien. Ce qui explique la décontraction avec laquelle

les habitants de Surgut avec les autochtones en général, et les Ostyaks en particulier, se permettent tout : piller, tromper, battre et offenser de toutes les façons, humilier, surtout si évidemment, on est assuré d'échapper à la sanction de la loi et de rester impuni (...). Et lorsque les autorités, prêtant attention aux plaintes et aux prières des Ostyaks prennent par hasard une décision dans l'intérêt de ces derniers et

<sup>80</sup> *Obrjady, obyčaji, pover'ja : sbornik statej*, Tjumen', SoftDizajn, « Nevidimye vremena », 1997, p. 175.

punissent l'offenseur d'une manière ou d'une autre, cela suscite ordinairement un grand mécontentement parmi les habitants de Surgut, qui commencent à rouspéter parce que les autorités prennent le parti des chiens<sup>81</sup>.

Le folkloriste Neklepaev explique en partie cette attitude peu orthodoxe par la persistance du vieux réflexe nourri par toute une littérature fantastique du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle : les Autochtones sont des suppôts de Satan. « On le sait bien, disent les habitants de Surgut, qui vénère le diable, est-ce l'homme bon ? L'affaire est entendue, c'est un chien »<sup>82</sup>. Les représentations découvertes dans les environs de la ville témoignent de la survivance de ce que nombre de Russes considéraient officiellement comme de vulgaires idoles... redoutables. Même si les registres de la mission de Surgut attestent du baptême de la plupart des Ostyaks, que ces derniers portent une croix ou accrochent une icône au mur<sup>83</sup>, les habitants connaissent tous au moins une histoire attestant que les esprits ostyaks, toujours doués de pouvoir, sont moins de simples morceaux de bois que le visage caché du Malin. Le vieil Efim, marchand peu scrupuleux qui avait voulu piller un *labaz* et priver un esprit ostyak de ses offrandes l'a payé cher (ses deux complices sont morts peu de temps après et son épouse est devenue folle) ; ou encore ces trois gaillards qui avaient volé des pignes sur la « crinière »<sup>84</sup> d'un terrain appartenant à des Ostyaks et surpris en flagrant délit, avaient fini par rouer ceux-ci de coups au lieu de les dédommager : les Ostyaks avaient alors prévenu que les Russes devaient payer tout de même, et ils s'étaient remboursés en ôtant la raison d'un des trois voleurs tandis que les deux autres étaient devenus sujets à la divagation et à de graves crises d'épilepsie. Nombre de Russes sibériens n'ont donc aucune confiance dans la conversion des Ostyaks et des Samoyèdes. Même chrétiens ou à demi-christianisés, ils restent l'Autre.

Quoiqu'il en soit, la naissance du centre missionnaire d'Obdorsk (act. Salehard), plus au nord, fut ratifiée en 1828 par le Tsar. Les débuts de la mission, en 1832, semblent avoir été difficiles pour des raisons évidentes. Il a été d'abord extrêmement complexe de trouver des volontaires face à un Nord au climat sévère et à une population dont la vie est ailleurs ; c'est ainsi que l'archimandrite Macaire, pourtant l'un des premiers volontaires, est reparti dès 1833, arguant du nomadisme invétéré des autochtones et de leurs langues frustrées, « impropres à la vérité divine ». Aussi la mission a-t-elle dû travailler les premiers temps avec des missionnaires dépêchés malgré eux ou liés par une promesse donnée. Dans la cité marchande se croisent essentiellement Russes sibériens, Tatars, Ostyaks et Samoyèdes ; ces derniers ne se rendent en ville qu'en des occasions très précises — la célèbre foire, le paiement de l'impôt à l'automne — ; en outre, la visite régulière de fonctionnaires ou de marchands leur permet de ne pas avoir à se déplacer automatiquement. Leur mode de

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>83</sup> M.A. Castrén, *Putešestvie Aleksandra Kastrena po Laplandii, severnoj Rossii i Sibiri (1838-1844, 1845-1849)*, *Sobranie staryh i novyh putešestvij*, Moscou, tome VI, 2<sup>e</sup> partie, 1860, p. 265.

<sup>84</sup> Éminence recouverte d'une forêt.

vie itinérant, que ce soit d'un village saisonnier à l'autre pour les Ostyaks, ou les migrations avec leurs troupeaux de rennes sur de longues distances pour les Samoyèdes, les maintiennent éloignés des villes, et par conséquent de la culture russe. Hormis le baptême de 17 Autochtones en partie russifiés depuis longtemps<sup>85</sup> ou envoyés par le gouverneur de la ville ou le chef de police du district, la mission ne fait donc guère recette. D'ailleurs, elle fermera ses portes huit mois plus tard pour attendre des jours meilleurs. Quant aux néophytes, ils ne répondent pas toujours aux attentes du clergé : « À l'occasion du grand jeûne, ce sont les forces de police qui conduisent les autochtones à Obdorsk pour jeûner et prier »<sup>86</sup>. À l'inverse, il arrive qu'un indigène encore non baptisé fasse le vœu d'offrir un renne à l'église d'Obdorsk s'il obtient la grâce qu'il demande au Dieu des Russes, si bien que l'on peut dire que les païens se rendent souvent à l'église tandis que les baptisés sacrifient à leurs anciennes divinités<sup>87</sup>. Un rapport du 11 septembre 1858 adressé à l'évêque Feognost stigmatise ainsi la déception de la mission devant la découverte inopinée dans la forêt d'un support d'esprit, le 1<sup>er</sup> septembre, par le prêtre Evfimij Ponomarev qui venait de célébrer la sainte messe dans l'église montée pour les fidèles ostyaks des yourtes<sup>88</sup> de Vojkar ou de Njaropsov. Alors que le prêtre faisait emporter « l'idole » par son jeune serviteur, l'un des Ostyaks présents, Philippe Matveev Sjulizin, voulut assommer le serviteur d'un coup de bâton et emporta la divinité pour la cacher dans la taïga :

Au retour de voyage du père Ponomarev, il fallut bien rapporter cet événement à l'assesseur de quartier de la ville d'Obdorsk, qui ordonna aussitôt de trouver l'idole comme le malfaiteur. L'idole fut retrouvée, livrée par les mêmes Ostyaks qui avaient grandi avec elle, et jetée au feu avec tous ses attributs. Son défenseur reste invisible, caché dans la toundra, et échappe pour l'instant aux mains de la justice<sup>89</sup>.

Malgré la formule qui veut que « Obdorsk soit le bout du monde, à sept verstes seulement l'enfer », que les missionnaires soient « prisonniers » de cette cité la majeure partie de l'année et de leurs interprètes cosaques pour établir des contacts avec leurs paroissiens potentiels, la mission d'Obdorsk connaîtra néanmoins deux âges d'or, deux périodes d'intense activité grâce aux figures majeures du prêtre Pëtr Popov (1825-1888) et de l'igoumène Irinarh (1873- ?).

Pëtr Alexandrovič Popov, l'un des principaux acteurs de cette mission consacrera plus de vingt années aux questions autochtones. Sillonnant infatigablement la

<sup>85</sup> A. Leete, « Les représentations du christianisme chez les Nénets et les Ougriens de l'Ob à travers les travaux ethnographiques des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », *Boréales*, Suresnes, Centre de recherches inter-nordiques, n° 78/81, 2000, p. 48.

<sup>86</sup> V. Bartenev, *Na krajnem Severo-zapadnoj Sibiri. Očerki Obdorskogo kraja*, Saint-Pétersbourg, 1896, p. 89.

<sup>87</sup> Stéphen Sommier, *Un'estate in Siberia...*, *op. cit.*, p. 380.

<sup>88</sup> Le mot « yourte » n'est pas à comprendre au sens répandu d'une tente de nomades, mais comme un point d'habitation dans la taïga.

<sup>89</sup> *Izdes' pojavljaetsja zarja hristianstva...*, *op. cit.*, p. 162.

toundra<sup>90</sup>, le missionnaire étudie, en même temps qu'il prêche, les cultures autochtones. C'est ainsi qu'il propose des solutions concrètes pour protéger la Foi orthodoxe parmi les Ostyaks et les Samoyèdes. Dans un rapport daté du 1<sup>er</sup> janvier 1857 adressé aux autorités ecclésiastiques de Berëzovo, le prêtre de l'église de Pierre et Paul d'Obdorsk, précise que seulement 1/5 des Ostyaks et des Samoyèdes se reconnaissent chrétiens. La solution est, à ses yeux, dans la sédentarisation de populations à la fois livrées elles-mêmes et indépendantes. Il songe y arriver par deux biais essentiellement : la présence sur le terrain et l'éducation des enfants. Une politique de séduction, en fait, qui doit à la fois éveiller la curiosité des autochtones, les intéresser de manière à les amener à souhaiter eux-mêmes faire la démarche de se convertir et de changer d'existence. La présence sur le terrain, symbolisée par une église, doit être « la première arme » selon l'expression du missionnaire, d'un projet qui, par la valeur de l'exemple, amènera les Ostyaks et les Samoyèdes à rechercher de plus en plus nombreux la protection et la douceur de la civilisation :

À cette fin, la première arme qui sera utilisée parmi les autochtones est l'église de terrain. Elle intéressera leur vue par une beauté décente, leur ouïe par des chants agréables, leur moralité par la piété et le remarquable sens moral des serviteurs de l'église. Si les autochtones comprennent l'intérêt qu'ils peuvent tirer de l'église, on ne pourra plus alors attendre de leur part qu'ils s'entêtent à ne pas confier leurs enfants et dans l'école où les matières doivent être la Loi Divine, puis l'Histoire sainte, l'arithmétique, la géographie et l'écriture ; il serait judicieux, outre cela, en même temps que l'étude, d'enseigner divers métiers qui pourraient être utiles à l'existence indigène comme celui de forgeron, de charpentier, de menuisier, de tourneur et d'autres. Tous ces arts pourraient leur servir et les rendre enclins à une vie sédentaire<sup>91</sup>.

La précarité de leur existence, sa dureté, plaide en faveur de la christianisation. Le père Popov en voit la preuve, par exemple, dans la demande du Samoyède Hèli Tedumin (yourtes de Pujko) qui veut faire baptiser sa famille à cause du « mal-être » qui gagne le campement aussitôt l'église et le prêtre repartis. Pëtr Aleksandrovič est conscient que le passage à la vie sédentaire est encore difficile pour les hommes du Nord, qu'elle est pour eux une souffrance<sup>92</sup>. Mais elle est une étape obligée pour les intégrer à la vie de l'empire et faire d'eux des sujets égaux aux autres. Il comprend également qu'un certain nombre d'autochtones portent en leur mémoire collective des christianisations forcées et ne sont, par ailleurs, guère enthousiastes à l'idée de devenir « russe » (puisqu'ils parlent de Dieu russe pour bien le différencier) ; le père Popov veut démontrer que l'on peut être chrétien, voire sédentaire, tout en vivant en

<sup>90</sup> En octobre 1854, Pëtr Aleksandrovič propose l'achat d'une barque et d'un troupeau de rennes afin que les missionnaires puissent être plus libres de leurs mouvements. À titre d'exemple, pour atteindre les yourtes de Neuttin, à 200 verstes d'Obdorsk, il fallait 10 heures de voyage en traîneau.

<sup>91</sup> *Sud'by narodov Ob'-Irtšskogo Severa... (Les destinées des peuples du Nord de l'Ob et de l'Irtyš...)*, Tjumen', 1994, p. 29.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 28.

samoyède, dans sa propre langue. C'est pourquoi après avoir lui-même étudié les langues ostyake et samoyède dont il perçoit bien qu'elles reflètent l'histoire, la spiritualité, la vie et morale d'un peuple<sup>93</sup> et qu'elles ne peuvent que servir une transmission idéale de la Parole divine, le Père Popov finit par rédiger un dictionnaire ostyak-samoyède-russe de plus de 5 000 mots qu'il fait parvenir le 15 juin 1867 à l'archevêque de Tobolsk et de Sibérie Varlaam avec l'espoir avoué qu'il puisse contribuer à rapprocher les hommes autour de la beauté du message divin. Relu et vérifié auprès de locuteurs autorisés, l'ouvrage veut être une passerelle entre deux mondes, mais aussi l'instrument de travail de ses successeurs à la charge de missionnaire. Finalement, il y eut deux expertises l'une à l'évêché, l'autre à l'Académie des Sciences. La première, réalisée auprès du prêtre Aleksandr Tveritin et de trois marchands de Tobolsk qui parlaient ces langues, reconnut l'exactitude et le bien-fondé du dictionnaire, mais émit quelques réserves quant à la justesse de certains textes sacrés<sup>94</sup>, tant il est vrai que l'abstraction de certaines notions ne franchit pas le russe et dépassent donc l'entendement des Ostyaks comme des Samoyèdes ; il est probable aussi que des questions de dialectalisation auraient pu gêner la lecture et l'enseignement de ces textes sacrés. La seconde expertise fut celle de l'académicien Šifner en 1871 qui approuva le texte avec une série de modifications. En 1875, devenu le prêtre supérieur de l'église de l'Annonciation de Tobolsk, Pëtr Popov rendit sa copie. Mais l'ouvrage ne fut jamais publié : l'Académie se contenta d'acquérir le manuscrit pour la somme de 100 roubles que le Père Popov fit remettre à la Croix-Rouge au profit des « blessés de guerre »<sup>95</sup>.

Parti en 1868, le père Popov ne verra pas la désolation s'installer au début des années 70 jusqu'au début des années 90 sur la mission : querelle de personnes, manque de moyens, problèmes d'intendance. Les lenteurs de la Civilisation et la démesure du Nord avivent les tensions. La mission a-t-elle encore un sens lorsque les vrais-faux paroissiens ne viennent en ville qu'une ou deux fois par an et s'échappent dans la nature, baptisés, mais ne parlant pas un mot de russe, sinon la langue usée de leurs esprits-maîtres ? Le prêtre Sergej Milovskij, un temps à la tête de la mission d'Obdorsk, se heurte autant à ses frères missionnaires incontrôlables qu'aux « enfants de la nature », qui après avoir écouté le missionnaire, désertent en silence leur čum, le laissant seul face à ses prêches et aux chiens du campement.

Le second emblème de la mission d'Obdorsk est sans doute Ivan Semënovič Šemanovskij en avril 1898. D'une certaine façon, Ivan Semënovič, né en 1873, aurait pu être un héros épique samoyède : orphelin, issu de la noblesse, il a forgé son destin en conquérant les mondes.

Depuis sa terre natale de Bela située dans l'actuelle Pologne jusqu'à l'obscur Obdorsk<sup>96</sup>, « province profonde, village du bout du monde que seulement sept

<sup>93</sup> *Sud'by narodov Ob'-Irtšskogo Severa...*, *op. cit.*, p. 30.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 300.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 301.

<sup>96</sup> La ville marchande a été rebaptisée Salekhard en 1933.

verstes séparent de l'enfer »<sup>97</sup>, le missionnaire a arpenté les toundras de Jamal, en traîneaux l'hiver, en barque l'été, flanqué de deux églises volantes. Soucieux de « familiariser les indigènes du Grand Nord à la culture » depuis longtemps (il a lui-même demandé en 1897 à faire partie de la mission d'Obdorsk dont il devient le père supérieur dès l'année suivante), l'igoumène déploiera la foi de son énergie : tant sur le terrain, où il séjourne dans les čum samoyèdes et les yourtes ostyakes que depuis le centre urbain de sa mission, où « l'ethnographe amateur » comme il aime à s'appeler, veille sur la pension ouverte en 1898 à destination des enfants autochtones les plus démunis ou orphelins, ainsi que sur la bibliothèque, la première de la péninsule de Jamal, fondée en août de la même année. N'hésitant pas à aider la pension et financer la bibliothèque sur ses deniers personnels. La Congrégation saint Gurij que l'igoumène Irinarh crée au sein de la mission d'Obdorsk en 1904 sera également très active qui,

outre la spiritualité et l'éducation, consistait à organiser le centre d'apprentissage, l'atelier de reliure, la vaccination des naturels, la tutelle de jeunes enfants et d'orphelins autochtones, l'ouverture d'une boutique de livres et d'icônes ainsi que de la bibliothèque ecclésiastique et missionnaire<sup>98</sup>.

L'homme partage aussi son expérience, entretenant une correspondance avec les scientifiques et les voyageurs intéressés par le Nord « et la question autochtone », leur prodiguant son aide. Outre la bibliothèque qui, riche de 543 ouvrages en 1901, veut contribuer à faire passer chacun « de la sphère des suppositions et de la fantaisie au champ de la réalité et des faits », le *Conservatoire des collections ethnographiques des indigènes du Nord de Tobolsk* né en 1906 symbolise le prolongement de l'étude des hommes du Nord, son illustration éclatante ; il sera le premier musée de l'uezd de Berëzovo, constitué de 30 pièces la première année, et de 300 dès l'année suivante. D'abord la culture matérielle et spirituelle des Samoyèdes, et puis au fil du temps, des instruments de musique et des masques ostyaks, mais aussi des objets ostiaks de l'Ienisseï (act. ket), zyrianes (act. komi) et tOUNGOUZES. Certains objets parmi les plus anciens et visibles encore aujourd'hui dans le musée ont été acquis par l'igoumène lui-même, tels la momie d'un ourson blanc, un tambour chamanique et des lunettes protégeant le regard de la neige. Il était à cette époque possible, toujours selon Ljudmila Lipatova (directrice du musée à partir du début des années 90) de se servir des objets exposés, à condition que ce fût dans l'enceinte du musée et sous les yeux du conservateur.

Ses écrits ont également survécu à l'igoumène Irinarh, poursuivant dans le temps son témoignage sur l'univers du Nord : outre son carnet de route de

<sup>97</sup> Nombre de détails de la biographie du saint homme nous ont été communiqués lors d'un entretien avec Ljudmila Lipatova, ancienne directrice du musée ethnographique de Salehard (Jamal, 1996).

<sup>98</sup> A.A. Dunin-Gorkavič, *Tobol'skij Sever*, Saint-Pétersbourg, 1904 tome 1, 281 p. ; 1910, tome 2, 353 p., 1911, 140 p.

missionnaire<sup>99</sup>, son journal intime refondu sous forme d'essais qui parurent de 1903 à 1905 dans le *Pravoslavnyj Blagovestnik*<sup>100</sup>, ses notes de voyages *Dans le labyrinthe de la Sibérie du nord-ouest* publiées dans la même revue entre 1907 et 1911 et enfin son *Aperçu chronologique des événements de la région de Berëzovo du gouvernement de Tobolsk : 1032-1910* présentés de 1911 à 1916 dans les mêmes colonnes, témoignent d'une expérience unique de treize années entre deux mondes parallèles. En effet, le 23 octobre 1910, l'igoumène était appelé sous d'autres cieux (Tver') par le Saint Synode afin de prêcher une fois encore la Bonne Parole, laissant face à leur destin deux de ses élèves : le Samoyède Ivan Nogo (1891-1947), dont la famille originaire de la Grande Terre, misérable, avait migré à Jamal peu de temps avant sa naissance et Pëtr Hatanzeev (1894-1970), orphelin samoyède recueilli avec sa mère par le chasseur ostyak Vèsët Mikul' avant d'être confié à la mission d'Obdorsk (1900) et à l'école du père Irinarh (1902-1904). Deux protagonistes du Nord à venir : le premier dramaturge et le premier intellectuel autochtones de Jamal.

On nous réveillait à sept heures du matin. Nous faisons nous-mêmes nos lits, nous lavions et nous mettions à la prière du matin. Puis nous avions du thé à boire. Avant chaque passage à table, nous chantions toujours le *Notre Père*, puis une prière de reconnaissance, et enfin nous nous dispersions dans nos salles de classe<sup>101</sup>.

Devant des conversions trop formelles, les écoles des missions n'hésiteront pas à user de l'ascendant des chamans sur les populations autochtones : ainsi à Jamal, le fils de chaman et chaman lui-même Ivan Ivanovič Njaruj rencontré par la scientifique Ljudmila Homič en 1953<sup>102</sup> et le chaman Hèt' Sèrottèto ont-ils eux aussi étudié à l'école de la mission d'Obdorsk. La vocation de ces écoles des missions relève *de facto* moins de l'enseignement que de la formation de cadres de souche autochtone aptes à diffuser et accompagner la christianisation de leurs pays selon Pëtr Efimovič Hatanzeev<sup>103</sup>. D'ailleurs, le projet pédagogique du père Ilminskij adopté en 1870 par le ministère de l'Éducation et qui introduit les langues autochtones à l'école s'inscrit bien dans le cadre d'une russification performante.

<sup>99</sup> Ieromonah Irinarh, *Istorija Obdorskoij duhovnoj missii 1854-1904 (Histoire de la Mission d'Obdorsk de 1854 à 1904)*, *Pravoslavnyj Blagovestnik*, Moskva, 1905, n° 1, pp. 20-31 ; n° 2, pp. 63-71 ; n° 3, pp. 110-118 ; n° 4, pp. 154-160 ; n° 5, pp. 198-202 ; n° 6, pp. 248-254 ; n° 7, pp. 306-312 ; n° 8, pp. 347-354 ; n° 9, pp. 23-25 ; n° 10, pp. 56-61 ; n° 11, pp. 106-114 ; n° 12, pp. 151-158 ; n° 13, pp. 183-187 ; n° 14, pp. 225-227 ; n° 15, pp. 278-284 ; n° 16, pp. 322-328 ; n° 17, pp. 11-16 ; n° 18, pp. 64-72 ; n° 19, pp. 122-127 ; n° 20, pp. 155-159 ; n° 21, pp. 212-219 ; n° 22, pp. 241-245 ; n° 23, pp. 291-303 ; n° 24, pp. 341-350.

<sup>100</sup> Le titre du recueil ainsi publié avait pour titre *Du journal intime d'un missionnaire d'Obdorsk*.

<sup>101</sup> V. Ogryzko, « Literatura otčajanija i nadeždy » (« Une littérature du désespoir et de l'espoir »), *Hantyjskaja literatura (La littérature khantye)*, Moskva, Literaturnaja Rossija, 2002, p. 7.

<sup>102</sup> L. Homič, *Nency*, *op. cit.*, p. 250.

<sup>103</sup> L'ancien élève des missionnaires qui étudia grâce à l'abécédaire ostyak paru en 1898 du père Egorov est devenu enseignant, traducteur de contes de Pouchkine, homme de lettres ; il est l'auteur du premier abécédaire khanty composé par un autochtone, un ouvrage de près de cent cinquante pages en caractères latins et tiré à mille exemplaires en 1930 à Moscou (Ogryzko, 1999, p. 369).

Ainsi le *Manuel élémentaire de langue russe pour les Ostyaks* du Père Egorov symbolise-t-il cette insertion dans un autre monde, un espace de plus en plus éloigné de l'expérience autochtone : « Je suis un homme », « Notre famille », « Nos yourtes », « Obdorsk », « Le printemps », « L'été », « L'automne », « L'hiver », « Nos activités d'été », « Nos activités d'hiver », « Notre pension », « Notre colonie », « La cité de Berëzovo », « La cité de Tobolsk », « La ville impériale de Pétersbourg », « La terre russe », « Les autres terres », « Le globe terrestre », « L'univers ».

Les élèves sont majoritairement issues de familles autochtones russifiées, de familles princières (une ordonnance de 1856 demande aux princes de donner l'exemple) ; des expéditions dans la toundra, afin d'aller chercher des orphelins ou des filles, complètent les effectifs. La coupure entre le milieu familial de la toundra ou de la taïga déjà fragilisé et l'école-internat en ville est brutale pour nombre d'enfants, même si l'ouvrage édifiant de Madame Simonoff met en scène une fillette recueillie par un prêtre parlant ostyak et soucieux de la liberté de la jeune Ostyake qui aspire à retourner chez les siens<sup>104</sup>. Selon les chiffres de 1897, parmi les 4 450 Samoyèdes du gouvernement de Tobolsk, 987 avaient été baptisés et 7 d'entre eux seulement avaient été alphabétisés<sup>105</sup>. Le père Popov, dans un rapport du 5 décembre 1858, fait un état des lieux modeste : dix-huit élèves dont quatre autochtones — trois Samoyèdes et un Ostyak —. Le botaniste Stéphane Sommier, dans son récit de voyage sibérien (1880), souligne l'exception qui confirme la règle, à travers « le portrait d'un Vogoul, figé, engoncé dans une veste de mauvaise qualité : "l'un des très rares Vogouls qui sache lire et écrire et qui enseigna le dialecte de la Konda au docteur

<sup>104</sup> « — 'Qu'est-ce que c'est que cela, étudier' ? demanda Ezé. Le pope le lui expliqua en ajoutant : — 'Fais attention, étudie bien. Il y a des gens qui disent que les Ostyaks sont stupides, qu'ils sont incapables d'apprendre ; prouve-leur donc qu'ils en sont capables, qu'ils ne sont pas plus stupides que les autres'. C'était encore du nouveau pour Ezé. Elle se sentit offensée pour ses frères, et se promit d'apprendre bien mieux que les petites filles russes. — 'Et après, lorsque j'aurai fini d'étudier et que j'aurais quitté l'asile, pourrai-je revenir de nouveau chez les miens' ? — 'Lorsque tu auras terminé tes études, tu pourras faire ce que tu voudras, aller où bon te semblera' lui répondit-on. Ezé ressentit une grande joie et dit à part soi : — 'Je prouverai d'abord que les Ostyaks ne sont pas des sots, puis je m'en retournerai chez les miens'. De nouvelles énergies s'éveillèrent dans l'âme de l'enfant ; sa tête se remplit d'une foule d'idées neuves. — 'Pourquoi considère-t-on les Ostyaks comme des êtres stupides' ? Elle se posait cette question à laquelle elle répondait elle-même : 'Probablement parce qu'ils vivent autrement que les Russes'. Ezé se mit à observer la vie des Russes jusque dans ses moindres détails, d'abord dans la maison du pope, puis dans l'asile et dans les maisons des dames bienfaitrices qui l'emmenaient chez elles pour y passer les jours de fêtes. Ezé apprit bien vite à parler russe et elle étudiait très bien. On lui prodiguait des éloges, on la disait capable. C'était la meilleure récompense pour elle. Plus elle étudiait, plus elle apprenait, et observait, et plus l'opinion que les Ostyaks étaient des simples d'esprit lui paraissait injuste. — On nous déclare stupide, décida-t-elle enfin dans son for intérieur, parce que nous connaissons peu de choses, que nous nous laissons exploiter par chacun, que nous ne savons pas nous défendre' », Madame Simonoff, *La Russie inconnue*, Paris, Garnier Frères, 1894, pp. 191-192.

<sup>105</sup> T. Lehtisalo, *Entwurf einer Mythologie...*, op. cit., p. 5.

Ahlqvist” »<sup>106</sup>. Enfin, lorsque une révolution plus tard, en 1923, le Commissariat aux nationalités demande à la direction du Parti de Tobolsk de se mettre en quête d’un Khanty qui sache lire et écrire, la réponse est sans appel : « Il y en avait un, mais il est mort lors de la guerre civile »<sup>107</sup>.

Ce premier contact avec l’éducation, mené tambour battant par les missionnaires de l’empire, a le plus souvent marqué défavorablement les esprits autochtones ou s’est heurté au vide. À la veille de la Révolution d’Octobre, en Eurasie septentrionale seulement quatre écoles avaient des enfants autochtones dans leurs classes<sup>108</sup> dont 15 Ostyaks et Samoyèdes<sup>109</sup>. Malgré les efforts des missionnaires, la christianisation, même par le biais de l’éducation, reste en deçà des espérances ; la méfiance des parents dépossédés de leur rôle, l’hostilité collective devant un sentiment d’instrumentalisation et de perte d’identité résonnent encore à travers la parole d’un Khanty, en 1921, face à la nouvelle école de l’instituteur rouge Novickij :

Nous savons parfaitement que nous sommes de moins en moins nombreux. Vous, les Russes, vous êtes appelés à vivre, et nous, condamnés à mourir. Pour vous, savoir lire et écrire est utile ; pour nous, c’est dangereux : cela fait de nous des voleurs, des ivrognes, cela accroît notre haine envers les lettrés et envers nous-mêmes. Nous l’avons déjà expérimenté. Laissez nous en paix, ne nous dérangez pas ! Si vous ouvrez une école ici, bien que nous vivions en ces lieux depuis longtemps, nous quitterons immédiatement l’endroit et partirons ailleurs<sup>110</sup>.

L’éducation autochtone, de manière générale, semble avoir été celle de l’époque pour le plus grand nombre, dans toute la Russie : l’exception. Les articles 53 et 61 du *Code Spéranski* statuant sur le gouvernement des peuples minoritaires et adopté le 22 juillet 1822 garantissaient en théorie la liberté de culte et du mode de vie des peuples d’Eurasie septentrionale<sup>111</sup>. L’instruction autochtone apparaît néanmoins comme une autre approche, plus civilisée, de la christianisation. Si la majorité des Samoyèdes et nombre d’Ostyaks demeurent étrangers à cette intégration culturelle et fidèles à leur propre expérience du monde, il convient de mentionner pourtant quelques élèves du

<sup>106</sup> Dominique Samson Normand de Chambourg, « Brèves apostilles à la littérature mansie », *Études finno-ougriennes*, Paris, ADÉFO, tome XXXIV, 2002, p. 72.

<sup>107</sup> La guerre civile a duré de 1917 à 1921, et le choix de l’amiral blanc Kolčak de faire de Omsk sa capitale provisoire a placé *de facto* une partie des Autochtones d’Eurasie septentrionale au milieu du conflit, comme le grand-père de l’écrivain nénètse de la taïga contemporain, Jurij Vella, qui « dans sa jeunesse, à cause de son ignorance et son manque de sens politique, a fui aussi bien devant les Blancs que les Rouges ». La citation relative au dernier Khanty alphabétisé figure dans A. Skaško, « Narody severa na novom ètape », *Revoljucija i nacional’nosti*, 1935, p. 32.

<sup>108</sup> G.S. Šumihin, E.P. Borisova, « Sodanie material’nyh i duhovnyh predposylok dlja stanovlenija novogo byta u narodov Obskogo Severa v gody stroitel’sstva socializma », *Ideologičeskaja rabota partyjnih organizacij zapadnoj Sibiri i Urala v uslovijah stroitel’sstva socializma i kommunizma*, Tjumen’, 1975, p. 45.

<sup>109</sup> M.E. Budarin, *Prošloe i nastojaščee narodov Severo-zapadnoj Sibiri*, Omsk, 1952, p. 155.

<sup>110</sup> G.N. Tarasenko, *Na prostorah Ob’-Irtyš’ja*, Sverdlovsk, 1964, p. 378.

<sup>111</sup> *Sud’by narodov Ob-Irtyškogo Severa...*, *op. cit.*, p. 20.

monastère de la Konda ordonnés prêtres en 1848<sup>112</sup>, les prêtres Gerasimov père (Nikolaj Gerasimovič,) et fils (Vassilij Nikolaevič) issus du clan samoyède des Jugompelik<sup>113</sup> ou le jeune Pëtr Hatanzeev déjà évoqué, qui, adulte, s'intéressera à l'orthodoxie et à ses chantres dans la péninsule de Iamal lors de travaux « consacrés aux prêtres orthodoxes dans le Nord et qui, loin d'être parfaits du point de vue littéraire, sont demeurés en friche »<sup>114</sup>. Et lorsque Pëtr Hatanzeev, l'un des rares instituteurs autochtones<sup>115</sup>, ouvrira en 1920 une école destinée à scolariser les enfants d'un village khanty de Jamal dans leur langue, il voudra s'inspirer des manuels des missionnaires, tel celui du père Egorov, mais l'enseignant devra lui-même rédiger un ouvrage d'essence moins religieuse, propre à la lutte des classes qui anime le jeune pouvoir soviétique<sup>116</sup>. L'abécédaire d'une nouvelle vision du monde où les bateaux à vapeur baptisés *Sainte Marie* s'appellent désormais *L'Étoile rouge*<sup>117</sup>.

### « Quelle foi peut-on attendre de gens qui mangent du renard polaire » ?<sup>118</sup>

Les voyageurs occidentaux demeurent sceptiques sur la conversion des peuples sibériens, mais stigmatisent moins la nature autochtone (hormis quelques témoignages arguant de la marginalité des néophytes) que les faiblesses des missions orthodoxes. Ainsi le botaniste italien Stéphen Sommier qui avait rencontré à Mura, un missionnaire d'Obdorsk venu accomplir sa tournée d'inspection, baptiser et prêcher l'Évangile, avait-il été saisi de voir que le vénérable religieux « à la longue barbe blanche, quoiqu'il habitât à Obdorsk depuis dix ans, ne comprenait pas un mot ni d'ostyak, ni de samoyède »<sup>119</sup>. D'ailleurs, le voyageur italien compare la mission orthodoxe d'Obdorsk et les missions protestantes croisées en Laponie pour conclure aux vertus des missionnaires protestants et à l'incurie des missionnaires orthodoxes, à l'exigence du gouvernement des Lapons face à l'État russe seulement préoccupé de percevoir l'impôt. De son côté, Albert Roussy dont le récit de voyage paraît sous

<sup>112</sup> A. Leete, « Les représentations du christianisme chez les Nénets et les ougriens de l'Ob... », *Boréales*, *op. cit.*, 2000, p. 48.

<sup>113</sup> Le père, mort en 1874, travailla pour la mission d'Obdorsk dans la région du Taz. Le fils, Vassilij Nikolaevič (1870/1871- 1901), fut le prêtre de l'église de Pierre et Paul d'Obdorsk, puis à partir de 1897, le recteur de la paroisse du village de Ščerkur'ja. Il fit des recherches sur l'histoire de la région.

<sup>114</sup> V. Ogryzko, *Hantijjskaja Literatura*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>115</sup> On a longtemps prêté toutes les nationalités d'Eurasie septentrionale à Pëtr Efimovič : selkoupe, nènètse, khanty. Selon toute vraisemblance, il serait issu du clan nènètse des Hètanze, mais élevé depuis la petite enfance en milieu khanty par le chasseur Vèsèt Mikul' qui l'a recueilli (Ogryzko, 1999, p. 367).

<sup>116</sup> Pëtr Efimovič Hatanzeev, *Hantijjskaja kniga dlja pervonačal'noj učebny: Bukvar'*, Moskva, Centroizdat, 1930.

<sup>117</sup> V. M. Morozov, S.G. Parhimovič, A.T. Šaškov, *Očerki istorii Kody*, Ekaterinburg, Volot, 1995, p. 175.

<sup>118</sup> Cf. Sergej Maksimov, « God na Severe », *Sobranie soinenii S.S. Maksimova*, Saint-Petersbourg, tome 10, p. 93.

<sup>119</sup> Stéphen Sommier, *Un' estate in Siberia...*, *op. cit.*, p. 380.

forme de feuilleton du 12 au 27 mai 1887 dans *Le journal de Genève*, écrit sur la christianisation douteuse de la mission de Surgut à coups de verres d'eau-de vie et de tabac :

Le point le plus septentrional que nous atteignons est Sourgoute, ancienne capitale d'un royaume disparu, le royaume ostiaque. Ce n'est plus maintenant qu'une bourgade sans importance ; elle est habitée par beaucoup plus de Russes que d'indigènes, de sorte que c'est surtout dans les villages qu'il faut voir ces personnages. (...) Ces misérables individus sont les descendants d'un peuple qui, avant la conquête russe, avait une organisation qu'il ne possède plus maintenant ; les Ostiaks habitent de pauvres villages, sont soumis à leurs maîtres et se convertissent quelquefois au christianisme, mais retournent au paganisme aussitôt que les prêtres sont partis.

Voici la façon dont se font, en ce pays les conversions au christianisme. C'est un Russe, bon orthodoxe, qui m'a raconté ce que je vais vous rapporter ; j'espère donc ne pas être taxé d'invention où d'exagération. Lorsque les prêtres arrivent dans une contrée dont les habitants sont encore païens, ils ont toujours avec eux une provision d'eau-de-vie et de tabac ; ce sont là deux agents très puissants de conversion. Pour un verre d'eau-de-vie et un paquet de tabac, les indigènes consentent volontiers à changer de religion ; ils se laissent baptiser, se laissent passer au cou un cordon auquel est suspendue une croix ou une médaille et ils se conduisent en bons chrétiens, tant que le prêtre est parmi eux ; malheureusement celui-ci ne reste pas toujours là et quand il juge son œuvre achevée, qu'il pense que toute la contrée est chrétienne, il part pour un autre pays. Mais dès qu'il est parti, les Ostiaks reprennent leurs anciennes pratiques, quitte à redevenir chrétiens quand reviendra un nouveau prêtre accompagné de nouvelles provisions<sup>120</sup>.

On trouve une opinion très mitigée encore sous la plume du pasteur anglican Charles Wenyon, lui-même missionnaire en Chine. En 1893, pendant plus de trois mois, il traverse la Sibérie d'est en ouest pour rentrer en Angleterre. À propos des Ostyaks, il pressent une christianisation manquée et fustige essentiellement

la grande faiblesse des organisations missionnaires russes, comme en fait de tous les serviteurs de l'Église officielle elle-même : le manque d'instruction. On estime que le rituel de l'Église est suffisant en soi, et qu'une compréhension intelligente du sens spirituel de ces rites est une question d'importance très secondaire<sup>121</sup>.

Les Samoyèdes ne sont pas en reste à en juger par l'expérience de visiteurs inopinés. En septembre 1872, l'équipage du baleinier du norvégien Tobiesen Sivert — qui mourrait lui-même lors de ce voyage en Nouvelle-Zemble — avait terminé son odyssée arctique, brusquement encerclé par les glaces, non loin des îles de la

<sup>120</sup> Albert Roussy, « En Sibérie », *Journal de Genève*, Genève, 12 mai-27 mai 1887.

<sup>121</sup> Charles Wenyon, *À travers la Sibérie par la route de la malle-poste*, Genève, Éditions Olizane, 2000, p. 219.

Croix ; avant d'être divisés par la tourmente en deux groupes, les sept pêcheurs armés de leurs seuls quatorze biscuits, six boîtes d'allumettes, deux carabines avec des munitions, de leur cafetière et de leur marmite avaient traîné un canot sur 8 km de glace afin de longer la côte vers le sud en quête d'un hypothétique secours ; un abri de fortune de trois semaines, et puis une nouvelle errance dans l'infini glacé du désert : plus de 100 km en traîneaux. Et sept nuits à veiller que ni la neige ni les ours n'aient raison des voyageurs, sept nuits avant qu'un menu fagot de bois et des traces de traîneaux ne trahissent une présence humaine. C'est-à-dire le salut de l'équipage (Amandus Hansen, lui, meurt avant la rencontre). Trois hommes, trois femmes et un enfant samoyèdes avec qui Axel Henriksen, Nils Andreas Foxen « aux orteils gelés et (...) à l'état d'abatement complet », Johan Andersson et Lars Larsen, puis le harponneur Henrik Nilsen, Ole Andreas Olsen vont tour à tour cohabiter. Une fois soignés, les voyageurs vont partager le quotidien samoyède constitué en cette saison hivernale de chasse au phoque et au morse, d'exercice au grand air et de festin de renne, « partie cuit, partie cru », dont les chasseurs boivent le sang frais pour éloigner la maladie. Un quotidien influencé néanmoins par le monde russe : bien que les marins jugent leur « Dieu » bizarre, les Samoyèdes répondent à des prénoms chrétiens ; ils parlent le russe ; ils disposent de provisions de sucre, de thé et de farine. Sans oublier qu'en cas de mauvais temps, les hôtes aiment à s'occuper aux cartes et aux dames tandis que les naufragés engrangent des souvenirs de cet hiver et de ce printemps singuliers qu'ils livreront à leur retour en Norvège à la presse, laquelle publiera alors le récit de leur aventure (*Aftonblad*, 1873, n° 220). Les *fångstmän* ont dépeint une ambiance familiale accommodante où « hommes et femmes vivaient dans une sorte de mariage. Seulement, dès que le mari ne s'arrangeait plus avec son épouse ou s'en trouvait fatigué, il lui était loisible d'en prendre une autre » (*ibid.*). Une microsociété suffisamment libre et solidaire pour que Johan Andersson, Suédois de naissance, ainsi que Lars Larssen goûtent leur nouvelle existence samoyède et ne veuillent pas rentrer en Norvège avant un an ou deux<sup>122</sup>.

Quant à Maud D. Haviland, voyageant à l'été 1914 dans l'ombre de la célèbre Miss Czaplicka, de Miss Dora Curtis cordon bleu et artiste d'humeur toujours égale ainsi que de M. H.U. Hall, Américain intrigué par les naturels de Sibérie, elle avoue être plus intéressée par l'ornithologie que par les autochtones. Peut-être est-ce que parce que là où l'Anglaise cherchait à en découvrir plus, en dépit des barrières de la langue, sur le *triguero de Laponie, el medio chorlito, el chorlito oriental, la terrerita*<sup>123</sup>, les autochtones rencontrés ne semblent mettre en avant que les oiseaux comestibles et les autres. Une simplicité de bon aloi selon la voyageuse qui reconnaîtra volontiers que la toundra épure les hommes et donne aux Samoyèdes le sens des priorités, y compris en matière religieuse :

N'importe quel malheur les ramène aux dieux de leurs pères, et plusieurs fois, alors qu'une maladie s'était déclarée dans les čum, nous pûmes entendre le

<sup>122</sup> A. E. Nordenskjöld, *Voyage de la Vega autour de l'Asie et de l'Europe, op.cit.*, pp. 274-275.

<sup>123</sup> Maud. D. Haviland, *De la taiga y de la tundra...*, *op. cit.*, p. 150

battement étouffé des tambours, preuve que la chaman ou prêtresse, accomplissait les anciens rites afin de chasser l'esprit malin.

Sylkin aimait à raconter une histoire simple qui expliquait sa préférence pour sa religion, déjà éprouvée. L'un de ses fils tomba gravement malade, et comme il y avait alors un médecin à Golčika, il fut appelé pour une consultation. Il prescrivit un médicament au patient ("Une seule petite goutte de médicament dilué dans tant d'eau, alors que mon fils est si malade !"). Sylkin attendit une semaine ; comme l'état de l'enfant ne s'améliorait pas, son père perdit patience, rassembla en grande solennité toutes les icônes pour les emporter sur le toit de sa maison et les jeta ignominieusement en l'air, montrant ainsi sa piètre estime pour les Russes et leurs croyances. Il retourna aux dieux de son père, et hélas pour la morale, l'enfant guérit<sup>124</sup>.

Outre le portrait du Samoyède Sylkin de Golčika, somme toute représentatif de ces autochtones vivant au contact des Russes<sup>125</sup>, l'Anglaise dépeint également un couple samoyède de la toundra venu à trois reprises au village faire consacrer leur union et baptiser leurs enfants par un prêtre orthodoxe. Le pragmatisme du chamanisme samoyède qui apprivoise ainsi un Dieu bon marché — « il n'exige aucun sacrifice »<sup>126</sup> — et au sens pratique incontestable (des bons de l'État sanctionnent le baptême).

Enfin, le Français Charles Bénard, mandaté par la Société d'Océanographie pour des travaux de cartographie, séjourne dans l'île de la Nouvelle-Zemble de juillet à octobre 1914. Une île où se croisent scientifiques, exilés politiques, marchands européens et couronnée de deux chapelles symbolisant la présence russe en terre samoyède. L'amiral Bénard rencontrera l'un des deux prêtres dépêchés du continent, le jéromoine (*ieromonah*) Tykon, prêtre de Karmakuly. Sceptique sur toute culture spirituelle des Samoyèdes, l'amiral Bénard renvoie d'abord le lecteur à l'ouvrage du

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>125</sup> « Sylkin était une personnalité d'une certaine importance parmi les naturels, et comme il savait parler non seulement sa langue et le russe, mais également les langues dolgane et yourake, il servait fréquemment d'interprète. Il était grand et pas mal de sa personne ; mais malheureusement en même temps que la langue et les coutumes européennes, il avait aussi acquis nombre de défauts européens, et dans les relations que nous eûmes avec lui, nous pûmes comprendre qu'il n'abandonnait jamais l'idée de faire une affaire. Bien qu'il paraisse avoir la quarantaine, il aimait qu'on le crût plus âgé, et à cette fin, il portait toujours des lunettes. S'il voulait regarder au loin, il les mettait cérémonieusement, les nettoyant auparavant et les ajustant avec grand soin ; mais à bien regarder, on voyait qu'il regardait par-dessus la monture. Sylka représentait une sorte de lien avec le passé : il se souvenait du fameux capitaine Wiggins et avait mené à travers les rivières M. N.L. Popham, lorsque, quelques années auparavant, ce distingué ornithologue avait visité Golčika. Sylkin et moi étions bons amis, et nous nous entretenions souvent. Mais comme il savait que j'entendais à peine le russe, il me parlait généralement de la sorte : *Ryba horošaja, pagoda horošaja* ; et là, une pause, puis triomphalement : *Popham horošij*. Ce qui, traduit, veut dire : "Poisson excellent, temps excellent et Popham excellent". Il avait aussi coutume de répéter cette maxime commune : "*Malenkoe vino horošo, mnogo vina ne horošo*" ce qui signifie que boire modérément est bien, mais que boire beaucoup ne l'est pas. Sans qu'il soit besoin d'ajouter qu'il avait plus de goût pour prêcher cette doctrine que pour la pratiquer », *ibid.*, p. 94.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 99.

baron Nordenskjöld qui « conclut plutôt à de la superstition qu'à de la religiosité »<sup>127</sup> en ce qui concerne le chamanisme traditionnel, puis à sa propre expérience du terrain quant au christianisme :

Mais je ne crois pas à leur conversion. Quand le pope est présent, quelques Samoyèdes viennent à l'office ; ils y multiplient les signes de croix et les génuflexions. Mais le pope a-t-il le dos tourné, que le paradis pour eux n'est plus représenté que par une bouteille de vodka et toute génuflexion, tout signe de croix disparaît. (...) Vraisemblablement, les Samoyèdes n'ont comme religion que la terreur des morts et des cadavres<sup>128</sup>.

La spiritualité samoyède articulée autour de rituels de purification, de sacrifices, de tabous et embrassant tout l'univers par des alliances avec les esprits échappe aux yeux du commandant Bénard. Il est vrai que les Samoyèdes qu'il croise sont des « villageois », quotidiennement en contact avec les Russes et des chasseurs-pêcheurs émigrés depuis les toundras du continent, non plus des éleveurs de rennes. Pourtant dans l'île de Nouvelle-Zemble, Philippe Vylka n'accorde que peu d'attention aux icônes et hésite à franchir la grande montagne parce qu'il n'a pas été invité par l'esprit de la montagne. Entre Num, l'esprit du Ciel et Ja-minja, l'esprit de la Terre, le commandant Bénard a-t-il surpris un chasseur se purifier avant de partir et remercier l'animal qui s'est donné à lui ? A-t-il jamais vu une femme confier ses soucis au feu comme à un proche, une petite idole domestique arborer les parures de peaux et de métal confectionnées par les maîtres de maison en signe de reconnaissance comme les Vierges du monde entier se débattent sous l'or et les *ex-voto* ? Charles Bénard ne l'a pas vu<sup>129</sup>. Pour lui, les hommes de Nouvelle-Zemble sont à l'image de la météorologie locale : « un caractère de sauvagerie primitive »<sup>130</sup>.

Lors de ce dernier été en Nouvelle-Zemble où l'irruption du spectre infernal de la guerre en Europe sonne bientôt pour lui l'heure du départ, Charles Bénard n'en doute pas :

J'ai vécu, pendant l'été de 1914, deux mois entiers chez les Samoyèdes, dans leurs maisons, sous leurs tentes, à la chasse et à la pêche. Je commence à bien connaître leurs mœurs et leur caractère ; je les considère comme de grands enfants, presque comme des hommes de la préhistoire<sup>131</sup>.

Invisibles, le vieux Constantin Vylka — fin connaisseur des us et traditions samoyèdes qu'il conserve avec intégrité, guide du docteur Candiotti en 1908 ainsi que de nombreux autres visiteurs —, et ses deux fils : Philippe, aux cheveux bruns, la

<sup>127</sup> Charles Bénard, *Un été chez les Samoyèdes*, Paris, Plon, 1921, p. 171.

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 171-172.

<sup>129</sup> Dominique Samson Normand de Chambourg, « L'été samoyède du commandant Bénard », *Il Polo*, Fermo, Istituto Geografico Polare Silvio Zavatti, vol. 2, 2005, pp. 39-62.

<sup>130</sup> Charles Bénard, *Un été chez les Samoyèdes*, p. 173.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 159.

moustache blonde, le bouc incolore, le nez épaté, des dents magnifiques et des yeux couleur de cuivre, qui s'est couronné d'une casquette russe mais préfère affronter n'importe quel ours polaire plutôt que la douche ; Ilia, « le peintre samoyède dont les dessins rappellent ceux de nos primitifs »<sup>132</sup>. Ilia, baptisé « Elie »<sup>133</sup> par un missionnaire blanc (v. 1886-1960), mais Tyko (« Petit renne ») de son nom nénétsé. Ilia, chasseur de mammifères marins à dix ans, dont les toiles seront exposées à Moscou en 1911 et lui vaudront une Winchester, cadeau de l'Empereur<sup>134</sup>. Ilia qui se cachera plusieurs années dans le nord de l'île afin d'éviter un exil à Arhangelsk à cause de son opposition, en 1914, à la construction d'une chapelle<sup>135</sup>. Ilia/Tyko, premier et dernier président du soviet de l'île de la Nouvelle-Zemble de 1924 à 1959 et orphelin de l'île réquisitionnée pour raison d'État — les essais nucléaires soviétiques. Exilé malgré lui à Arhangelsk par les missionnaires rouges du progrès comme le lui avaient promis les autorités blanches en 1914.

Si nombre de voyageurs européens stigmatisent le manque d'instruction du clergé russe orthodoxe, quelques-uns n'hésitent pas à parler de perversion de la christianisation sur les âmes autochtones. Sommier se fait d'ailleurs l'écho de la mauvaise réputation du clergé russe

qui se comporte souvent comme les autochtones, sinon pire, là où il est en contact avec les peuples païens. A.V. Middendorf dresse un tableau très sombre de leur conduite dans différentes régions de la Sibérie. Il a rencontré des prêtres envoyés là en punition pour leur mauvaise conduite et des prévarications de toutes sortes. À ces ministres de Dieu qui avaient entre les mains la conversion des populations païennes, l'illustre voyageur attribue en grande partie la corruption qui se fait jour parmi les indigènes, lesquels sont par nature, bons et honnêtes ; et il n'y a pas à s'émerveiller, parce que pour ces prêtres, convertir les idolâtres est une pure spéculation<sup>136</sup> ;

de même, le Finlandais Artturi Kannisto qui séjourna chez les Vogouls de 1901 à 1906, observe-t-il les maux engendrés par les missions sur l'esprit des Mansis des affluents de la Tavda<sup>137</sup>, notamment lors des fêtes de ce Noël 1901 qui voit les vapeurs d'encens s'effacer devant celles de l'alcool, avec la bénédiction du prêtre et du diacre, les premiers à boire ; K.F. Karjalainen aussi dont le guide ostyak n'en finit pas de fêter Noël et la naissance du Dieu russe avec l'alcool ; quant aux membres de

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>133</sup> Sur le culte d'Élie dans la tradition russe et son culte associé à celui de la renniculture nénétsé, on pourra consulter Jean-Luc Lambert, « La fête nénétsé de l'éleveur de rennes », *Études mongoles et sibériennes : Jeux rituels*, Paris, Centre d'études mongoles et sibériennes / Klincksieck, cahiers 30-31, 1999-2000, pp. 47-72.

<sup>134</sup> E Vasil'eva, E., « Horošo Solncu, Morju i mne », *Proza narodov Krajnego Severa i Dal'nego Vostoka Rossii*, Moskva, Severnye Prostory, 2002, p. 495.

<sup>135</sup> Tyko Vylka, *Izbrannoe*, traduit du nénétsé et présenté par A.M. Ščerbakova, Sverdlovsk, Sredne-Ural'skoe kn. Iz-vo, 1965, p. 13.

<sup>136</sup> Stéphen Sommier, *Un'estate in Siberia fra i Ostiacchi...*, *op. cit.*, p. 382.

<sup>137</sup> I. Lehtinen, « Artturi Kannisto (1901-1906) », *Shamans*, Tampere, 1998, pp. 74-75.

l'expédition de Miss Czaplicka sur l'Ienisseï en 1914, lors de la fête de saint Élie du 2 août, ils convainquent Vassili, de dire « aux joyeux compagnons indigènes glorieusement imbibés d'alcool » que les Anglais ne sont pas à la maison<sup>138</sup>.

La littérature russe a elle-même raillé les pratiques missionnaires à travers le récit de Nicolas Leskov écrit en 1875 : *Au bout du monde*. Ce « bout du monde », c'est évidemment la Sibérie. Un diocèse lointain arpente par un évêque zélé qui découvre une Église dissolue où un clergé illettré entend jouer les prêcheurs, où les séminaristes sacrifient à la boisson et altèrent les saintes prières pour plaisanter, où les pères archiprêtres font appel aux chamans sans état d'âme, où les moines ne veulent pas évangéliser *dans le désert* par contraste avec un Zyriane(act. Komi), « le pope Pierre », qui épuise la production de croix de baptême. Nicolas Leskov et ses personnages observent le silence devant les faits : le récit est fondé sur la vie de l'évêque Nil de Iaroslavl qui vient de mourir peu de temps auparavant. Confronté à la Sibérie, l'homme d'Église entreprend malgré lui un voyage initiatique à l'intérieur de sa propre foi, s'apercevant au gré du temps et des rencontres que l'ennemi est là où on ne l'attendait pas : « Les rase-pets, les pères bienfaiteurs, les employés ministériels, les fonctionnaires, tous ceux qui légalisent les papiers... (...) Cette race-là dont on ne peut se débarrasser ni par la prière, ni par le jeûne »<sup>139</sup>. Aussi l'évêque reconnaît-il enfin son prochain dans l'improbable, mais bon Samaritain du Nord :

Je m'inclinai très bas au chevet de mon sauvage, je m'agenouillai, je le bénis et, couvrant sa tête gelée du pan de mon vêtement, je dormis à côté de lui comme dans l'étreinte d'un ange du désert<sup>140</sup>.

Désormais le saint homme serait saisi d'angoisse « lorsque par hasard apparaissait soudain chez l'un ou l'autre des missionnaires un chiffre élevé de conversions »<sup>141</sup>.

Malgré ces sueurs froides épiscopales et les critiques qui visent l'imperfection des christianisateurs eux-mêmes, le christianisme a bel et bien touché les cœurs des peuples de la toundra et de la taïga. Le cèdre du village mansi d'Aman'ja raconte encore l'histoire de la christianisation sibérienne ; flanqué de crânes et de flèches, il était interdit pour les enfants de jouer près de cet arbre comme l'expliquait la grand-mère de l'écrivain Andrej Tarhanov : « Ce cèdre est sacré parce qu'il fut un temps où les baptisés et les chamanistes se livrèrent bataille là, c'est pourquoi on ne peut troubler l'endroit ». Le roman d'Annè Kon'kova et de Gennadij Sazonov, *I lun medlitel'nyh potok* (1982), véritable saga du peuple mansi, n'a pas oublié non plus l'épisode de la conversion des peuples ougriens confiée à Filofej, cinquante-deux ans, la santé chevillée à un corps solide et fort d'une foi incandescente. Chauffé à blanc par cette dernière, il demande à l'Empereur Pierre de lui permettre de punir

<sup>138</sup> Maud. D. Haviland, *De la taïga y de la tundra...*, op. cit., pp. 168-169.

<sup>139</sup> Nicolas Leskov, *Au bout du monde et deux autres récits*, Lausanne, 1986, p. 38.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p. 81-82.

sévèrement les Autochtones qui continuent à vivre dans les ténèbres et la fange du paganisme, de les condamner à mort, aux flammes, à la décapitation. Dans la vieille Konda, la chasse à l'âme a repris : Apraksin'ja, parangon de l'univers mansi qui se prête parfois au jeu du baptême, demeure

rebelle dans l'âme aux recommandations de contrition et de repentance du dieu de l'église, mais y pressent un danger glacé. Ding dong, ding dong... et ces imprécations monotones, ces ordres diffus s'insinuaient inlassablement, quotidiennement, rongant le temple d'os de l'âme ; et les prêtres aux longs cheveux de s'emporter, tel le père Paul qui tonnait : « Comment est-il possible que les petits-fils et les fils baptisés de ceux qui furent baptisés par Filofej retombent dans la fange, la honte et la sauvagerie du paganisme ? ». Les missionnaires n'ont que le mot « péché » à la bouche, des péchés semblables aux écailles des poissons mansis : « minuscules, innombrables et collants »<sup>142</sup>.

Mais la littérature orale relate elle aussi les événements à sa façon, telle la légende selkup d'Iča qui, devant l'influence toujours plus grande d'un démon à sept dents, puis du Christ sur son peuple, décida de quitter les siens et promit au Christ qu'il reviendrait de sa dormition, au-delà de la mer, rassembler les siens et bouter les nouveaux venus hors de ses terres.

Le chamanisme des peuples autochtones d'Eurasie septentrionale atteste de cet héritage de l'histoire collective. Ainsi les Samoyèdes de passage à Obdorsk ne manquent-ils jamais de rendre un culte à saint Nicolas le Faiseur de Miracle en se tournant vers l'église<sup>143</sup> pour répandre de l'alcool dans la neige<sup>144</sup> tandis que les Samoyèdes de la toundra de Kanin lui font des sacrifices sanglants tout en faisant brûler des cierges d'église<sup>145</sup> ; selon certains chamans, *Sjadèj*<sup>146</sup>-*Mikola* était un esprit protecteur des chasseurs qui avertissait du danger<sup>147</sup>.

De même, les Khantys ont fait du Christ un chaman, le septième fils du grand Num-Torum<sup>148</sup> et en 1928, un groupe de l'Ob inférieur, se plaignait de ne pas pouvoir disposer de croix pour se protéger des esprits malins de la taïga et de ce que les autorités avaient volé l'argent destiné à l'entretien de leur paroisse et de leur prêtre<sup>149</sup>. Numi-Torem, le Mansi, a fini par compter parmi ses nombreuses épouses une Russe. Le christianisme n'était peut-être pas si éloigné des représentations

<sup>142</sup> Cf. A.M. Kon'kova, G.K. Sazonov, *I lun medlitel'nyh potok*, 1990, Sverdlovsk, Sredne-Ural'skoe kniž izd-vo, 272 p.

<sup>143</sup> L'église de bois consacrée à saint Nicolas avait été construite à l'emplacement où se tenait jusqu'alors un esprit-protecteur de la chasse et de la pêche.

<sup>144</sup> T. Lehtisalo, *Entwurf einer Mythologie...*, op. cit., p. 32.

<sup>145</sup> L. N. Gendrejch, « Kaninskie samoedy », *Soveckij Sever*, n° 5, 1930, p. 88.

<sup>146</sup> Nom nènètse des esprits-maîtres.

<sup>147</sup> L. Homič, *Nency*, op.cit., p. 251.

<sup>148</sup> J. Pentikainen, « Le sens de la nature dans l'esprit de l'homme du Nord », *Boréales. Revue du centre de recherches inter-nordiques*, Suresnes, n° 66-69, 1996, pp. 89-90.

<sup>149</sup> J. A. Forsyth, *A history of the peoples of the Siberia*, op. cit., p. 289.

samoyèdes au début du XX<sup>e</sup> siècle comme le soulignait un vieil homme pragmatique de l'Ob :

Les Russes ont une croix et nous des *sjaadaj*, qui sont faits à la main comme l'est la croix. Nous aussi avons un Dieu céleste comme les Russes. Je suis déjà âgé, je ne crois pas au dieu russe et ne suis pas baptisé. Lorsque la mort frappe, elle vient chercher le Russe comme le Samoyède : le dieu russe n'est pas d'une plus grande aide que le mien<sup>150</sup>.

Même si le chamanisme a de nouveau droit de cité dans la Fédération de Russie (une représentation enlevée de l'île de Vajgač dans les années 1930 alors que l'île était devenue un camp du Goulag a été restaurée à Moscou et remise par les Nénètes eux-mêmes sur la côte ouest de l'île en 2002), aujourd'hui encore, après plus de soixante-dix ans d'opprobre, la spiritualité autochtone est toujours là, à sa manière : Anna Nerkagi, l'écrivain nénéte de la toundra, a écrit une *Apocalypse* autochtone<sup>151</sup> ; la Mansie Valentina Seliverstovna Ivanova a consacré trois ans de sa vie à la traduction dans sa langue de l'Évangile de Marc<sup>152</sup> ; le Khanty de l'Est Eremej Ajpin évoque, en arrière-fond de son dernier roman sur le soulèvement ostyak du Kazym, une icône de la Vierge offerte, sous Pierre le Grand, par l'épouse d'un voïvode à une jeune Ostyake et qui protégera sa lignée jusqu'à ce soulèvement de l'hiver 1933-1934<sup>153</sup> ; les Nénètes de Jamb-to qui avaient fui la collectivisation des années 30 et ont été « découverts » en 1983 à cause d'une épidémie de fièvre typhoïde se divisent à présent entre chamanisme traditionnel et missions baptistes fraîchement arrivées<sup>154</sup> ; en 1996, le musée régional du district Iamalo-Nénéte a été baptisé du nom du père Ivan Semënovič Šemanovski, son bienfaiteur sous l'Empereur, qui avait quitté la cité en octobre 1910.

En définitive, les obstacles à la christianisation des Khantys, des Mansis et des Nénètes d'Eurasie septentrionale auront été nombreux à travers les siècles : l'éparpillement de groupes isolés nomadisant sur de vastes territoires (certaines zones, tel le nord de la péninsule de Jamal ou de Gyda, n'ont d'ailleurs guère été affectées par l'œuvre missionnaire comme plus tard, elles résisteront à l'emprise du jeune pouvoir soviétique), un rapport à la Foi faussé tantôt par la force, tantôt par des avantages judiciaires et matériels, le dialogue improbable entre des missions à la

<sup>150</sup> T. Lehtisalo, *Entwurf einer Mythologie...*, op. cit., p. 8.

<sup>151</sup> Dominique Samson Normand de Chambourg, « La Passion de l'Homme selon Anna Nerkagui », *Slovo : Sibérie. Paroles et mémoires*, op. cit., pp. 41-76. Une partie de ce texte a également été publiée en russe « Strasti po Anne Nerkagi », *Mir Severa*, Moskva, Literaturnaja Rossija, 2002, pp. 20-26 ; « Strasti po Anne Nerkagi », *Neneckaja Literatura*, Moskva, LitRos, 2004, pp. 161-177.

<sup>152</sup> D. Samson Normand de Chambourg, « Du frère tombé du ciel au frère retrouvé : brèves apostilles à la littérature mansie », *Études finno-ougriennes*, Paris, ADÉFO, tome XXXIV, 2002, p. 593.

<sup>153</sup> D. Samson Normand de Chambourg, « Fragments de l'Orient russe : présentation et traduction d'un passage de *La Mère de Dieu dans des neiges de sang* de Eremej Ajpin », *Sigila : Oriens / Orientes*, Paris, Gris-France, n° 13, 2004, pp. 177-186.

<sup>154</sup> L. Vallikivi, « Adaptation to the Other: Jamb-to Nenets in the 20th century », *Pro Ethnologia. Latest reports on Ethnologia*, Tartu, Eesti rahva Museum, n° 12, 2001, pp. 49-62.

Création figée qui vantent l'éternité d'un paradis à venir et des Autochtones soucieux de maintenir l'équilibre du monde au quotidien par le biais des rituels qui les inscrivent dans l'univers au présent, l'achoppement sur les rites funéraires. Dans les toundras et les taïgas sibériennes, les esprits lumineux<sup>155</sup> des « hommes véritables » et la lumière de « la Vraie Foi » se font face : aux multiples visages, à l'inégalité assumée devant la culture spirituelle, aux chamans dont les costumes sont faits et les voyages « sanctionnés » par le groupe, au pragmatisme sacré et à la parole vivante du chamanisme répond un christianisme dogmatique, un Dieu soucieux de son universalité, des prêtres qui « sanctionnent » les fidèles, une transcendance immanente et des textes désincarnés.

Pour les missionnaires, le chamanisme, terre secrète face à la transparence des Saintes Écritures, culte enraciné dans la Nature face à la Révélation et au Livre, symbolise la duplicité du « père du mensonge » dont les instincts primitifs égarent les âmes.

Les préjugés réciproques ont également parasité les relations entre les deux mondes. Et malgré les tentatives des missionnaires de simplifier le christianisme, de se baser sur les *realia* du Nord lors des exégèses, d'user de « douces paroles »<sup>156</sup>, l'altérité n'avait pas sa place. Convertir / se convertir, ce n'était peut-être pas « (se) tourner vers Dieu ». Dieu, loin du Num céleste des Nénètes qui ne cherchaient pas à le représenter, Dieu, qui avait fait les hommes blancs à son image, était sédentaire. Il était à la tête d'un empire. Un aigle à deux têtes. Un bogatyr russe à trois têtes<sup>157</sup>. Dieu était Russe.

Alors devenir orthodoxe, c'était devenir Russe. Devenir l'Autre. Un sentiment étrangement partagé à la lumière du Nord par les missionnaires comme par les peuples d'Eurasie septentrionale. La mission peut être un voyage ennuyeux, une pérégrination obligatoire, « un rêve menteur », comme l'écrivait le père Milovskij au beau milieu de la mission d'Obdorsk volée en éclats sous le vrai jour de chacun. Elle peut être aussi une découverte. Celui qui a descendu les rivières, arpenté les toundras doit s'abandonner au rythme des éléments, avec le risque de tout perdre. Ses certitudes, un sens artificiellement construit, sa vie. Le miroir du Nord fausse les apparences, qui renvoie moins le missionnaire à la singularité du sibérien qu'à la sienne propre. Au-delà du travail accompli, souvent vain<sup>158</sup>, souvent héroïque, il y a

<sup>155</sup> Num chez les Samoyèdes, Anki-Pugos chez les Ostyaks orientaux, etc.

<sup>156</sup> Venjamin, *Obraščenie v hristianstvo...*, *Hristianskoe čtenie (Lecture chrétienne)*, op. cit., p. 423.

<sup>157</sup> Allusion au conte mansi, « Kak Ekva-Pyrišč russkogo bogatyrja pobedil » (« Comment Ekva Pyrišč a vaincu le preux russe »), *Vogul'skie skazki (Contes vogouls)*, Leningrad, Gosudarstvennoe Izd. Hudožestvennaja Literatura, 1935, pp. 59-62.

<sup>158</sup> Le père Vologodski a traduit l'Évangile de Matthieu dans une première édition qui mélange deux dialectes khantys du Nord et deux graphies (Londres, 1868), puis dans une seconde excluant tout caractère latin du texte cyrillique (Saint-Pétersbourg, 1880) ; le père Egorov a traduit une Histoire Sainte dans le dialecte d'Obdork (1900) ; le père G. Popov a traduit l'Évangile de Matthieu dans le dialecte de la Konda du vogoul (Londres, 1878 ; Helsingfors, 1882 ; l'archimandrite a traduit deux Évangiles dans un alphabet « nénète » créée à partir de lettres grecques et cyrilliques. Outre ce travail dédié aux saintes écritures, nombre de manuels ont été aussi conçus, mais se sont révélés la plupart du

le travail accompli sur soi, l'ascèse secrète révélée par le voyage<sup>159</sup>. De son côté, l'éleveur de la toundra ou le chasseur-pêcheur de la taïga pressent obscurément qu'il lui est demandé bien plus que là où il ne peut aller, mais ne comprend pas où est le bien, où est le mal. Dans des sociétés où les Esprits célestes et les Esprits souterrains sont souvent parents — Noum et Nga sont frères ou beaux-frères suivant les mythes samoyèdes, Torum et Hin'iki sont père et fils dans les chants ostyaks de l'Ours —, où les premiers assurent une bonne vie et les seconds, une bonne mort, comment opposer le jour à la nuit lorsqu'ils se complètent, comme Kaltašč-aŋki, « d'une main vous donne des enfants, de l'autre, vous les enlève »<sup>160</sup> ? Les princes ostyaks rencontrés par les voyageurs occidentaux du XIX<sup>e</sup> siècle, simples rouages de l'État campant sur des baisers, des signes de croix et des vapeurs d'alcool ne sont plus que l'ombre risible de leurs ascendants, si ce n'est d'eux-mêmes<sup>161</sup>.

La christianisation dissout la communauté, menace l'ethnicité. Parfois ressentie comme une nouvelle arme russe, elle est reprise comme telle par les autochtones eux-mêmes : en 1867, Avdot'ja Razina, veuve ostyake et néophyte des yourtes Sobskij est accusée de chamaniser contre ses pays convertis de Neuttina, à l'aide de deux idoles. En fait, opposée à l'union de son fils qui avait promis d'épouser la veuve et de se convertir, la mère du Samoyède Hazy avait elle-même répandu le bruit du chamanisme secret d'Avdot'ja Razina<sup>162</sup>.

Les missionnaires apparaissent parfois comme des chasseurs d'âme, mais qui n'ont pas encore fait la preuve de leur efficacité dans la bonne marche du monde.

Le christianisme a influencé les esprits autochtones, comme la culture russe avait pénétré dans les toundras et les taïgas sibériennes, mais à l'évidence Khantys, Mansis et Nénètses l'ont accommodé à leur propre rapport au sacré comme le montre le *Notre Père* des Ostyaks de l'Irtyš, noté par S. K. Patkanov à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle :

Toi, sept (fois) Dieu,  
Six (fois) Dieu,  
Père de tous les hommes !  
Avec les cinq doigts comptés de notre main,  
nous nous tenons (devant toi)  
sans chapka, ni gants ;  
Pardonne nous tout !

---

temps inutilisables à cause de langues fortement dialectalisées comme le khanty (les Soviétiques se heurteront au même problème lors de la création des abécédaires dans les années 30) ou de leur qualité pour envisager une édition.

<sup>159</sup> *Put'evye žurnaly missionerov Obdorskoj missii (60-e –70-e gg. v XIX v.)*, Tjumen', Mandr i K<sup>a</sup>, 2002, 224 p.

<sup>160</sup> Cf. D. Samson Normand de Chambourg, Kaltašč-aŋki, mère des hommes *Dictionnaire des apparitions mariales*, Père Laurentin & Patrick Sbalchiero (dir.), Paris, Fayard (à paraître).

<sup>161</sup> D. Samson Normand de Chambourg, *Le chagrin de l'Ours*, Paris, Maisonneuve & Larose (sous presse).

<sup>162</sup> *Izdes' pojavljaetsja...*, op. cit., pp. 227-231.

Ne retire pas aux nôtres (leur) nourriture<sup>163</sup>.

Le culte ostyak de l'Ours s'est étoffé : « celui qui a la force de cent archers », « le vieil homme de la forêt » est devenu un fils céleste descendu sur terre, sacrifié par les hommes et garant de la paix sur la terre. Lors des Jeux en son honneur, aujourd'hui encore viennent lui rendre hommage tous les esprits, parents proches et lointains, y compris Aj vørt, « le petit homme-esprit » qui voyage depuis l'Oural sous les traits de sept nouveaux-nés sur un traîneau de trois rennes « aux museaux blancs comme la neige », dans « le tintement ininterrompu de cinq clochettes, le tintement ininterrompu de sept clochettes »<sup>164</sup>, comme l'Enfant-Jésus introduit autrefois par les missionnaires à la tête d'attelages de rennes et de fascinantes cloches de métal. La danse sacrée que Aj vørt exécute devant le fils tombé du ciel et la maisonnée porte bonheur pour les jours à venir. En Eurasie septentrionale, les autochtones les plus proches du monde russe au quotidien, les groupes les plus méridionaux, tels certains groupes mansis dépossédés de leurs terres lors de la colonisation et donc en quête d'une intégration sociale, ont souvent épousé l'orthodoxie et le mode de vie des paysans russes :

*Je suis chrétien  
Et païen.  
Dans l'Irtyš on m'a baptisé  
Et par un destin inné  
En moi vivent deux Fois<sup>165</sup>.*

Ainsi, encore en décembre 1999, la conteuse mansi du clan des Mouettes, Annè Kon'kova, née avant la Révolution d'Octobre, a-t-elle emporté dans sa tombe la petite croix placée dans sa main par la Russe Galina Slinkina ainsi que le tabac déposé dans sa poche, par son fils, selon le rite mansi de la Konda. Sous les deux espèces, elle ne mourrait pas vraiment.

Quant aux groupes les plus au nord de chasseurs-pêcheurs de la taïga et d'éleveurs de rennes des toundras européennes et sibériennes, ils semblent avoir voulu intégrer, à travers le prisme du chamanisme, les représentations traditionnelles et chrétiennes. Pour les pragmatiques hommes du Nord en proie à de dures conditions de vie et à la colonisation russe, il s'agissait finalement d'accroître la chance à la chasse et à la pêche, la chance du troupeau. L'intégration des symboles chrétiens répondait à une stratégie plus ou moins consciente de survie face à un combat perpétuel contre les éléments et les pressions du monde russe. Ainsi les éleveurs nénétses des toundras asiatiques auront gardé jusqu'à la Révolution l'essentiel de leur culture spirituelle, parce que en lien direct avec leur culture

<sup>163</sup> Serafim Keropovič Patkanov, Ostjackaja molitva, *Sočinenija v pjati tomah*, Tjumen', Mandr i K<sup>a</sup>, tome 5, 2003, p. 366.

<sup>164</sup> Timofej Moldanov, *Kartina mira v pesnopenijah medvež'ih igrišč severnyh hantov*, Tomsk, Iz-vo Tomskogo universiteta, 1999, p. 56.

<sup>165</sup> Andrej Tarhanov est originaire du pays de la Konda visité par Filofej Lečšinskij.

matérielle séculaire et leur vision holistique du monde, ils ont « tamisé » la culture extérieure de manière à renforcer la leur.

Le bilan mitigé des missions orthodoxes repose enfin sur une évidence dont témoignent les sources — rapports des missions à leurs évêques, carnets de route des missionnaires — qui fleurissent aujourd’hui dans la Sibérie du nord-ouest : la christianisation a moins été une affaire de foi que de politique (tantôt les missionnaires bénéficiaient du soutien des autorités, tantôt celles-ci menaçaient leur activités) et de personnalités. Et surtout, au delà du travail visible des missions — ethnographie, linguistique, gestion, enseignement, soins, entretien des locaux, etc. — il était un espace qui leur échappait discrètement, qui commençait le plus souvent là où leurs actions s’arrêtaient, ne se traduisant parfois que bien plus tard dans les rituels ou la culture spirituelle vivante, active des autochtones. Loin des missions. Les peuples d’Eurasie septentrionale ont participé activement au processus de christianisation dont l’enjeu devenait alors une intégration sociale ou une stratégie ethnique dans le cadre du monde russe.

Tandis que le Khanty Leontij Taragupta, comme nombre d’autres, récuse désormais le terme de « païen » auquel le christianisme a voulu réduire ce qu’il rejetait, parce que étranger à sa pensée religieuse, Timofej Moldanov a confié aux archives des textes sacrés des Khantys du Kazym, interdisant leur accès aux chercheurs eux-mêmes, comme pour en préserver la force. Et dans son bref essai en cours de traduction<sup>166</sup>, le professeur Engver salue la spiritualité khantye, miraculée devant « le joug de l’enfermement totalitaire, la pierre lourde et brûlante de notre sang, de notre sueur et de nos larmes », comme un modèle pour la Fédération de Russie. Ces derniers temps, Dieu n’est plus tout à fait orthodoxe. D’ailleurs aujourd’hui à Ouelen, petit village tchouktche beaucoup plus à l’Est, ce sont les Russes qui se font baptiser contre une petite croix en fer blanc.

---

<sup>166</sup> « Ce qu’il y a sous la pierre » : ce texte du professeur N. Engver (Nouvelle Université de Russie) qui m’a été transmis par Eremej Ajpin pour une traduction en français esquisse un travail de mémoire des Russes sur la soviétisation des esprits autochtones.

*Crédit photographique*

© Toutes les photos, sauf mention contraire sont de Dominique Samson Normand de Chambourg.

1. Petite église de Saranpaul', 2004
4. Environs de l'ancienne Samarovo, 2005
5. Tambour chamanique (Berëzovo, 2004)
6. Nénètes de la toundra de Bajdarata (Iamal, 1996)
8. Support d'esprit ougrien (2005)
9. Ćum nènètse (Iamal, 1996)
10. Buste de l'igoumène Irinarh (Iamal, 1996)
13. Aksinia Merova, Mansie de Hurumpaul' (2004)
14. Masques rituels en écorce de bouleau (Berëzovo, 2004)

© Mitrofan Tebetev

2. *Les Cosaques de Ermak sur la pointe de Samarovo*, 1978

© Eremej Ajpin

3. Les Tèvline, famille khantye du Tromagan, Russkinskie (1983)

© droits réservés

7. Support d'esprit nènètse de l'île de Vajgach (années 30)
11. Sylkin et son fils (Golčika, 1914) photographiés par Maud D. Haviland
12. Tyko Vylka

### Bibliographie

ABRAMOV, N.A., « O vvedenii hristianstva u Berezovskih ostjakov » (« *De l'introduction du christianisme chez les Ostyaks du pays de Berzovo* »), *Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosvješčenija (Revue du Ministère de l'éducation publique)*, Saint-Pétersbourg, 1851, partie LXXII, section V, pp. 1-22.

– *Opisanie Berezovskogo kraja (Description de la région de Beržovo)*, Saint Pétersbourg, Mémoires de l'IRGO, 1857, livre 12, pp. 329-448.

AJPIN, E.D., *Bož'ja-Mater' v krovavyh snegah (La Mère de Dieu dans des neiges de sang)*, Ekaterinburg, Pakrus, 2002, 304 p.

– « Je vois déferler... », *Slovo : Sibérie. Paroles et mémoires*, A.-V. Charrin (dir.), Paris, Publications Langues O', 2003, pp. 19-26.

BARTENEV, V., *Na krajnem Severo-Zapadnoj Sibiri. Očerki Obdorskogo kraja (Dans les confins de la Sibérie du nord-ouest. Essais sur le pays d'Obdorsk)*, Sankt-Peterburg, 1896.

BUDARIN, M. E., *Prošloe i nastojaščee narodov Severo-Zapadnoj Sibiri (Le passé et le présent des peuples de la Sibérie du nord-ouest)*, Omsk, 1952.

CHAPPE D'AUTEROCHE, J. (abbé), *Voyage en Sibérie fait par ordre du roi en 1761, contenant les mœurs, les usages des Russes...*, Paris, 1763, tome premier, 347 p.

CHICHLO, B., « Le pouvoir des rites en URSS », *Recherche de sciences religieuses*, 1990, t. 78, n° 4, pp. 513-534.

DONNER, K., *Samoedskij èpos (L'épopée samoyède)*, *Trudy Tomskogo obščestva izučenija Sibiri (Les travaux de la société de Tomsk d'étude de la Sibérie)*, Tomsk, tome 3, vyp. 1, pp. 38-53.

– *Bei den Samojeden in Sibirien*, Stuttgart, Strecker und Schröder, 201 p.

DOWLER, W., *Classroom and empire : The politics of schooling Russia's eastern nationalities, 1860-1917*, Quebec City, McGill-Queen's University Press, 2001, 296 p.

DUNIN-GORKAVIČ, A.A., *Tobol'skij Sever (Le Nord de Tobolsk)*, Saint-Pétersbourg, 1904 tome 1, 281 p. ; 1910, tome 2, 353 p., 1911, 140 p.

FORSYTH, J., *A history of the peoples of Siberia*, Cambridge University Press, 1992, 455 p.

GEJDENREJH, L.N., « Kaninskie samoedy », *Soveckij Sever*, 1930, n° 4, pp. 24-38; n° 5, pp. 56-83.

GOLOVNĚV, A., *Govorjaščie kul'tury: tradicii samodijcev i ugrov (Des cultures qui parlent : les traditions samoyèdes et ougriennes)*, Ekaterinburg, UralO RAN, 1995, 606 p.

GONDATTI, N.L., *Sledy jazyčih verovanij u man'zov (Les traces du paganisme chez les Mansis)*, *Trudy etnografičeskogo otdelenija imperatorskogo obščestva ljubitelej estestvoznanija, antropologii i etnografii pri Moskovskom universitete (Les travaux du*

*département ethnographique de la société impériale des amateurs des sciences naturelles, de l'anthropologie et de l'ethnographie*), Moscou, 1886, livre 7.

HAVILAND M.D., *De la taiga y de la tundra: la vida en el bajo Yenesei*, Madrid, Calpe, 1921, 300 p.

HOMIČ L., *Nency (Les Nénètses)*, Saint-Petersbourg, Russkij dvor, 1995, 336 p.

*Hristianstvo. Enciklopedičeskij slovar' (Le christianisme. Dictionnaire encyclopédique)*, Moskva, Naučnoe izd. « Bol'shaja Rossijskaja enciklopedija », 1995, tome 3, p. 123.

ISLAVIN, V. *Samoeđy v domašnem i obščestvennom bytu (La vie domestique et sociale des Samoyèdes)*, Saint-Pétersbourg, 142 p.

I ZDE'S... *I zdes' pojavljaetsja zarja hristianstva. Obdorskaja missija 30e-80-e gg. XIX v. (Et ici poindra l'aube de la chrétienté. La mission d'Obdorsk dans les années 30 et 80 du XX<sup>e</sup> siècle)*, présenté et commenté par V. Ja. Templing, Tjumen', Mandr i K<sup>a</sup>, 2003, 328 p.

IZ ISTORII... *Iz istorii Obdorskoj missii (De l'histoire de la mission d'Obdorsk)* présenté et commenté par V. Ja. Templing, Tjumen', Mandr i K<sup>a</sup>, 2004, 288 p.

KARJALAINEN, K.F., *Religija jugorskih narodov (La religion des peuples ougriens)*, Tomsk, iz-vo Tomskogo universiteta, 1994, tome 1, 152 p. ; 1995, tome 2, 282 p. ; tome 3, 264 p.

LAMBERT, J-L., « La fête nénétsè de l'éleveur de rennes », *Études mongoles et sibériennes : Jeux rituels*, Paris, Klincksieck, cahiers 30-31, 1999-2000, pp. 47-72.

LEETE, A., « Les représentations du christianisme chez les Nénets et les Ougriens de l'Ob à travers les travaux ethnographiques des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles », *Boréales*, Suresnes, Centre de recherches inter-nordiques, n° 78/81, 2000, pp. 45-65.

LEHTINEN, I., « Artturi Kannisto (1901-1906) », *Shamans*, Tampere, 1998, pp. 71-89.

LEHTISALO, T., *Entwurf einer Mythologie der Jurak-Samoyden*, Helsinki, Société finno-ougrienne, LIII, 1924, 170 p.

MAKSIMOV, S. *God na Severe (Une année dans le Nord)*, Saint-Pétersbourg, tome 1, 568 p.

MULLER, J.B., *Les mœurs et usages des Ostiackes. Et la manière dont ils furent convertis en 1712, à la Religion Chrétienne du rit Grec. AVEC plusieurs Remarques curieuses sur le Royaume de Sibirie, & le Détroit de Weygatz ou de Naffau*, Paris, 1725, pp. 146-225.

NERKAGI, A.P., *Molčaščij (Le silencieux)*, *Molčaščij*, Tjumen', SoftDizajn, 1996, pp. 231-306.

NORDENSKIÖLD, A.E., *Voyage de la Vega autour de l'Asie et de l'Europe*, Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, traduit du suédois par MM. Charles Rabot et Charles Lallemand, tome premier, 1883, 481 p.

OBRJADY..., *Obrjady, obyčaji, pover'ja: sbornik statej (Rituels, coutumes, croyances : recueil d'articles)*, Tjumen', SoftDizajn, « Nevidimye vremena », 1997, 400 p.

OGRYZKO, V.V., *Pisateli i literatory maločislennyh narodov Severa i Dal'nego Vostoka. Bibliografičeskij spravočnik*, Moskva, LitRost, II, 1999, 548 p.

PATKANOV, S.K., *Tip ostjackogo bogatyryja po ostjackim bylinam i geroičeskim skazanijam (Le preux dans les bylines et dits ostyaks)*, Saint-Pétersbourg, 1891, p. 75.

– *Starodavnjaja žizn' ostjakov i ih bogatyri po bylinam i skazanjam (La vie ancienne des Ostyaks ainsi que leurs preux d'après les bylines et les dits)*, *Živaja Starina (Le passé vivant)*, Saint-Pétersbourg, vyp. 3-4, 1891, pp. 85-108.

PENTIKÄINEN, J., « Le sens de la nature dans l'esprit de l'homme du Nord », *Boréales. Revue du centre de recherches inter-nordiques*, Suresnes, n° 66-69, 1996, pp. 75-102.

*Put'evye... Put'evye žurnaly missionerov Obdorskoj missii 60-e –70-e gg. v XIX v. (Carnets de route des missionnaires de la mission d'Obdorsk)*, Tjumen', Mandr i K<sup>a</sup>, 2002, 224 p.

SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG, D., « Ours », *Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens*, Paris, Fayard, 2001, pp. 592-594.

– « Du frère tombé du ciel au frère retrouvé : brèves apostilles à la littérature mansie », *Études finno-ougriennes*, Paris, ADÉFO, tome XXXIV, 2002, pp. 69-105.

– « La Passion de l'Homme selon Anna Nerkagui », *Slovo : Sibérie. Paroles et mémoires*, Paris, Institut national des langues et civilisations orientales, n° 28-29, 2003, pp. 41-76. Une partie de ce texte a également été publiée en russe « Strasti po Anne Nerkagi », *Mir Severa*, Moskva, Literaturnaja Rossija, 2002, pp. 20-26 ; « Strasti po Anne Nerkagi », *Neneckaja Literatura*, Moskva, LitRos, 2004, pp. 161-177.

– « Fragments de l'Orient russe : présentation et traduction d'un passage de *La Mère de Dieu dans des neiges de sang* », *Sigila : Orients / Orientes*, Paris, Gris-France, n° 13, 2004, pp. 177-186.

– Kaltašč-aŋki, mère des hommes, *Dictionnaire des apparitions mariales*, Patrick Sbalchiero, Père Laurentin (dir.) ( sous presse).

SKASKO, A., « Narody severa na novom etape » (« La nouvelle étape des peuples du Nord »), *Revoljucija i nacional'nosti (La Révolution et les nationalités)*, 9, 1935, pp. 31-33.

SIMONOFF Mme, *La Russie inconnue*, Paris Garnier Frères, 1894, 274 p.

SLEZKIN, Y. , *Arctic mirrors. Russia and the small peoples of the North*, New-York, Cornell University Press, 1994, XIV-456 p.

SOMMIER, S., *Un' estate in Siberia fra Ostiacchi, Samoiedi, Sirieni, Tatari, Kirghisi e Baskiri*, Firenze, Ermanno Loesher, 1885, VIII-634 p.

SPIRIDON (Archimandrite), *Souvenirs d'un moine russe orthodoxe en Sibérie*, Paris Éditions du Cerf, 1950, 154 p.

SUD'BY... *Sud'by narodov Ob'-Irtyškogo Severa : is istorii nacional'nogo gosudartsvennogo stroitel'stva, 1822-1941 (Les destins des peuples du Nord. De l'histoire de l'édification de l'État national de 1822 à 1941)*, Tjumen', 1994, 320 p.

Sulockij, A. Ju, *Žizn' svjatitelja Filofeja, mitropolita Sibirskogo i Tobol'skogo, prosvetitelja sibirskih inorodcev (La vie du saint homme Filofej, métropolitaine de Sibérie et de Tobolsk, civilisateur des indigènes sibériens)*, Šamodrin, 1915.

ŠUMIHIN, G.S., BORISOVA, E.P., « Sozdanje material'nyh i duhovnyh predposylok dlja stanovlenija novogo byta u narodov Obskogo Severa v gody stroitel'stva socializma » (« La créations des conditions matérielles et spirituelles nécessaires à l'avènement d'un nouveau mode de vie chez les peuples du nord de l'Ob durant les années de construction du socialisme »), *Ideologičeskaja rabota partijnyh organizacij Zapadnoj Sibiri i Urala v uslovijah stroitel'stva socializma i kommunizma (Le travail idéologique des organisations de la Sibérie occidentale et de l'Oural du Parti dans la cadre de l'édification du socialisme et du communisme)*, Tjumen, 1975, pp. 42-61.

Tobolskij...*Tobol'skij filial Gosudarstvennogo Arhiva Tjumenskoj oblasti (Filiale de Tobolsk des archives d'État de l'oblast de Tjumen')*, fonds 144, inventaire 1.

VALLIKIVI, L., « Adaptation to the Other: Jamb-to Nenets in the 20th century », *Pro Ethnologia. Latest reports on Ethnology*, Tartu, Eesti rahva Museum, n° 12, 2001, pp. 49-62.  
– « Minority and Mission : christianisation of the European Nenets, *Pro ethnologia*, Tartu, Eesti rahva Muuseum, n° 15, 2003, pp 109-130.

VANUJTO, V., « Filofej Leščinskij », *Narody severo-zapadnoj Sibiri (Les peuples de la Sibérie du nord-ouest)*, izd. Tomskogo universiteta, vyp. 1, 1994, pp. 101-105.

VASILEVA, E., « Horošo Solncu, Morju i mne », *Proza narodov Krajnego Severa i Dal'nego Vostoka Rossii*, Moskva, Severnye Prostory, 2002, pp. 494-498.

VENJAMIN (archimandrite) Obrašćenje v hristianstvo mezenskih samedov v 1825-1830 (La conversion au christianisme des Samoyèdes de Mezen' de 1825 à 1830, *Hristianskoe čtenie (Lecture chrétienne)*, Saint-Pétersbourg, Sanktpeterburskaja akademija, II, 1850, pp. 363-441.

Veer, G. (de), *Prisonniers des glaces. Les expéditions de Willem Barentsz (1594-1597)*, établi, présenté et annoté par Xavier de Castro, Paris, Chandeigne, 2000, 285 p.

VEREŠČAGIN, *Očerki Arhangelskoj gubernii V. Vereščagina (Essai de V. Vereščagin sur le gouvernement d'Arkhangelsk)*, Saint-Pétersbourg, 1849.

VYLKA, T., *Izbrannoe*, traduit du nénétsé et présenté par A.M. Ščerbakova, Sverdlovsk, Sredne-Ural'skoe kn. Iz-vo, 1965, 66 p.

WENYON, CH., *À travers la Sibérie par la route de la malle-poste*, Genève, Éditions Olizane, 2000, 255 p.

ZNAMENSKI, A.A., *Shamanism and christianity : Native Encounters with Russian Orthodox missions in Siberia and Alaska, 1820-1917*, Westport/ London, Greenwood Press, Contributions to the study of World History, number 70, 1999, 306 p.